

LA CINÉMATOGRAPHIE

FRANÇAISE

N° 112
25 DÉCEMBRE 1920

PRIX
3 FRANCS



PEAU
DE GRENOUILLE



LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE
OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.
Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.
Toulouse : BOURBONNET, 62, Rue Matabiau.
D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS
J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

VOUS TROUVEREZ A
L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE
DES
Opérateurs Cinématographistes
66, Rue de Bondy

DIRECTION : VIGNAL — TÉL. : NORD 67-52 & 89-22

Tout ce qui concerne l'Exploitation

Groupes électrogènes RADIUS pour alternatif. OBJECTIFS SIAMOR Fauteuils, Tickets, etc.	SERVICE de Rechange et d'Echange de Tubes d'Oxygène CARBUROX Le plus puissant des Chalumeaux Poste demi-professionnel STUDIOR
---	---

VOIR EN MAGASIN
Le nouveau POSTE DOUBLE DE GRANDE EXPLOITATION

Enseignement de la Projection et de la Prise de Vues



La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	
FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal	

SOMMAIRE

Les Vaches maigres (suite)	P. SIMONOT.	Poésie	A. MARTEL.
Les Enquêtes de la "Cinématographie Française" (suite)	Paul DE LA BORIE.	Les Beaux Films :	
Une Idée bien française	***	1. Le Dominateur	HARRY.
A propos du Lys brisé	L. LEHMAN.	2. A la Dérive	***
En Italie	J. PIÉTRINI.	3. Le Baiser de Cyrano	GAUMONT.
Dans tous les pays :	***	4. La petite Fée de Solbakken	
1. En Angleterre	S.-G. NICOLL.	5. Après la pluie, le beau temps	ORCHIDÉE-FILMS.
2. Courrier de Suisse	P. DARCOLLET.	6. Peau de Grenouille	PATHÉ.
3. En Belgique	***	7. L'Homme qui vendit son âme au Diable	UNION-ECLAIR.
4. En Allemagne	A. GEHRI.	8. Un homme sans avenir	***
En plein Arbitraire	P. S.	Au Film du Charme	A. MARTEL.
En lisant les journaux	LE LECTEUR.	La Production Hebdomadaire	POPANNE.
Boîte aux Lettres des Curieux	LE FACTEUR.	Propos Cinématographiques	PATATI ET PATATA.
		Cette Semaine nous verrons : Présentations des	
		27, 28, 29 et 30 décembre 1920.	

LES VACHES MAIGRES

(Suite)

En dehors des quatre pays producteurs de films dont j'ai parlé, il ne reste guère, l'Allemagne mise à part, que la Scandinavie dont les efforts méritent d'être signalés. Le Danemark possède une importante compagnie que beaucoup considèrent comme un maquillage habile sous lequel se dissimule une firme allemande. Sans nous livrer à des appréciations qui n'auraient d'autres bases que des présomptions sur la nationalité de cette marque, il nous faut reconnaître son activité et le soin incontestable qu'elle apporte dans sa production pour la maintenir

dans une bonne moyenne. Quant à la Suède, il y a pour nous un intérêt énorme à suivre de près le développement et le perfectionnement ininterrompu de l'art cinématographique dans ce pays. Les quelques films Suédois présentés en France peuvent être considérés comme des modèles de simplicité, d'émotion, de vérité et d'exécution technique. Lorsqu'on admire l'incomparable luminosité de leur photographie et qu'on réfléchit que c'est dans ces régions brumeuses de l'extrême nord que de semblables résultats ont été obtenus, on est peu disposé à accueillir

les jérémiades de nos metteurs en scène accusant le ciel de France de la sombre grisaille de leurs négatifs.

Il est assez malaisé de savoir exactement quelle répercussion la crise mondiale a provoquée dans ces pays. Toutefois, des renseignements officiels nous permettent d'estimer que, pour être moins sensible qu'aux Etats-Unis, le malaise est manifesté. Les maisons productrices en rendent responsable le cours élevé du change dans ces pays que la guerre a épargnés. Juste retour des choses d'ici-bas, l'excès de richesses provoque les mêmes désastres que l'extrême appauvrissement.

Cette question si complexe du change me fait penser à un pays que j'allais oublier et qui, ces temps derniers, a tenté de très louables efforts en vue de favoriser l'éclosion d'une production nationale. Je veux parler de l'Espagne.

Placée dans des conditions particulièrement favorables en raison du climat, de la lumière, du pittoresque et de la variété des sites, des incomparables monuments qui rappellent sa gloire passée et les siècles où elle fut la reine du monde, l'Espagne est un cadre idéal pour l'art cinématographique.

Si les tentatives fort intéressantes qui furent faites au cours de l'année qui va finir pour créer une production espagnole n'ont pas donné les résultats espérés, il faut surtout en accuser une élévation artificielle et non justifiée du cours de la « peseta » qui majore automatiquement les prix de revient dans des proportions nettement prohibitives.

Toutefois, le dernier mot n'est pas dit et, grâce au concours de deux grandes firmes anglaises, un nouvel élan sera donné en 1921 à la production espagnole.

En attendant, nos voisins d'au delà des Pyrénées souffrent durement de la crise générale et notre excellent confrère barcelonnais *El Mundo Cinematografico* constate un ralentissement des transactions consécutif à la diminution des recettes dans les établissements.

Le malaise est donc universel et correspond avec plus ou moins d'intensité, selon les pays, à l'état général des affaires dans le monde entier.

Au milieu de ce marasme général, seule l'Allemagne semble ne pas ressentir le contre-coup de la crise. Je parle, bien entendu, de l'industrie cinématographique prise isolément. Trois cents

maisons tournent des films dans ce pays soi-disant vaincu. De gigantesques constructions s'élèvent avec rapidité, destinées qu'elles sont à servir de studios, de bureaux et d'usines aux grands trusts qui, un jour prochain, absorberont ces trois cents producteurs. Artistes, décorateurs, opérateurs, metteurs en scène et toute la multitude de serviteurs subalternes de l'art muet, travaillent sans relâche et n'ont pas à craindre de longtemps le chômage. D'où vient donc cette prospérité que rien ne faisait prévoir il y a un an? Tout d'abord, il n'est pas indifférent de noter la disproportion qui existe entre l'activité cinématographique allemande et l'importance des affaires réalisées par cette industrie. La production intensive des studios d'outre-Rhin n'a pas encore, le fait est certain, un écoulement suffisant pour rémunérer les énormes capitaux engagés. Mais ici encore, nos éternels concurrents ont usé du « Dumping » qui leur a si souvent réussi dans d'autres circonstances. Le gouvernement du Reich, qui s'est depuis longtemps rendu compte de la puissante machine à propagande qu'est le film en outre de son avenir commercial, fait des sacrifices pour ainsi dire illimités dans le but d'assurer à la production nationale une supériorité incontestée.

C'est sur l'initiative formelle de l'Etat que la Deutsch Bank et d'autres établissements financiers ont ouvert de larges crédits aux producteurs de films. C'est avec les mêmes concours financiers que les grands trusts allemands sont parvenus à exercer un contrôle effectif sur près de six mille salles de projection en Europe Centrale, Balkans, Pologne, Lithuanie, provinces Baltiques, etc. Les sacrifices que font en ce moment les banques ne sont que du grain semé dans un terrain fertile et qui doit rendre au centuple ce qu'on lui a confié. Voilà la raison pour laquelle les cinématographistes germaniques sont moins éprouvés par la crise que ceux des autres nations.

Lorsque la situation sera redevenue normale et que, l'équilibre se rétablissant peu à peu, les affaires reprendront leur activité d'antan, les maisons productrices les plus puissantes et les mieux outillées d'Amérique, d'Angleterre et d'ailleurs se trouveront en face d'une concurrence redoutable, parfaitement organisée pour la production comme pour la vente et l'exploitation.

L'ère des « vaches maigres » pourrait bien se perpétuer même en pleine période de prospérité

pour ceux qui n'auront pas su préparer d'avance la défense de leurs positions.

En ce qui concerne notre pays, ce n'est pas faire preuve d'un optimisme exagéré de dire que nous sommes, de tous, les moins menacés. La division, le morcellement, pourrait-on écrire, de notre industrie, qui est son défaut capital, a du moins cet avantage en l'occurrence, de limiter les risques et de nous mettre à l'abri d'un krach général et de faillites retentissantes. Le petit nombre de films tournés en France, si les progrès manifestés récemment continuent à affiner notre production, trouveront toujours des amateurs à l'étranger pour peu qu'on se donne la peine de les présenter dans de bonnes conditions.

Les trop rares capitalistes qui, chez nous, font confiance au cinéma, auraient tort de serrer brusquement les cordons de leur bourse sous prétexte que le rendement de l'exploitation est en baisse. Les dépenses somptuaires de la population sont nécessairement solidaires de l'activité générale. Or, il y a pour l'instant présent un temps d'arrêt assez marqué de cette activité. Notons cependant que, malgré nos désastres, c'est chez nous que la crise industrielle et commerciale se fait sentir avec le moins d'acuité. Et n'oublions pas non plus que la France est, depuis l'armistice, le pays le plus tranquille, le mieux équilibré, osons écrire, le plus sage de l'Europe. Alors que d'un bout à l'autre du vieux continent les nations,

même celles qui ont su éviter d'entrer dans la grande fournaise, sont en proie à des convulsions effroyables qui menacent d'anéantir le produit de plusieurs siècles de travail prospère, la France, qui a su faire à l'heure propice sa révolution, donne au monde le plus merveilleux exemple d'ordre, de volonté et de foi dans l'avenir.

Certes! il était évident pour tous ceux qui voient un peu plus loin que l'ombre de leur nez, que le délire de jouissances matérielles qui entraînait l'humanité dans une ronde infernale depuis deux ans produirait un violent choc en retour. La réduction des heures de travail coïncidant avec la perte d'un million et demi de citoyens jeunes, ardents et énergiques avait quelque chose d'anormal que le temps a mis en lumière. La ruée aveugle de toutes les classes de la société vers les plaisirs coûteux et décevants ne pouvait avoir qu'une durée éphémère et les bas de soie ont beau faire une belle jambe, leur usage n'est point indispensable à celles de nos compagnes qui travaillent pour vivre honorablement.

Notre pays est la patrie incontestée du bon sens et de la mesure; c'est chez nous que la crise actuelle se fera le moins sentir, c'est de France que partira le signal réconfortant qui ramènera en Europe la paix et la prospérité. Et il ne tiendra qu'à nous de revoir bientôt la saison des vaches grasses.

P. SIMONOT.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

CHRISTIE COMEDIES SPECIAL

SAUVÉE DES CANNIBALES

Comique

Longueur approximative : 600 mètres — 1 Affiche

EDUCATIONAL FILM C°

UNE FÊTE SPORTIVE CHEZ LES COW-BOYS

Documentaire

Métrage approximatif : 165 mètres

AMERICAN SUPER PRODUCTION

JACK ! CHERCHE UN EMPLOI ?

Grande Scène d'Aventures interprétée par **William RUSSELL**

Longueur approximative : 1.618 mètres — 3 Affiches — 1 Série de Photos

N. B. - Ces Films seront présentés le Jeudi 30 Décembre 1920, au CINÉ MAX LINDER, à 10 h. précises du matin

PROGRAMMATION DU 11 FÉVRIER 1921

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD 23, Grand' Place LILLE	RÉGION DE L'EST 106, rue Stanislas NANCY	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité LYON
RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX	BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE

QUATRE NOMS CÉLÈBRES :

JACK LONDON

(Auteur)



ROMAN



“LES MUTINÈS DE L'ELSINORE”

HELEN FERGUSON
MITCHEL LEWIS

(Interprètes)

LES ENQUÊTES DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"

Le Moment est-il venu de reprendre les Relations commerciales
AVEC L'ALLEMAGNE ?

J'ai le plaisir d'enregistrer aujourd'hui la contribution de MM. Delac et Vandal à l'enquête à laquelle ont répondu déjà MM. Léon Gaumont, Harry, Louis Aubert, Georges Petit et Ch. Tellier.

Il me paraît inutile de présenter longuement à un public aussi averti que celui qui nous lit, les deux cinégraphistes éminents, les deux hommes d'action dont les noms intimement associés représentent déjà tout un bilan de réalisations heureuses, de succès et de progrès. On trouvera, d'autre part, une note qui annonce que MM. Delac et Vandal ont repris leur liberté à l'égard des Sociétés, des firmes, des entreprises auxquelles ils avaient donné une si brillante et si féconde impulsion. Ce n'est pas, à coup sûr, pour eux, un indice de ralentissement dans leur activité et leur labeur, mais le signal d'une activité nouvelle et d'un travail peut-être plus personnel et, parlant, plus efficace encore.

La réponse que l'on trouvera ci-dessous, indique bien, en tous cas, quelle ardeur et quelle compétence MM. Delac et Vandal mettent au service du film français et des intérêts de la cinématographie française. Cette réponse, je tiens à le dire, n'a été ni rédigée, ni dictée par eux, mais elle représente bien, je crois, l'essentiel d'une longue conversation où chacun d'eux prenant alternativement la parole, précisant ou complétant — tant leur association de pensée est intime — l'opinion de l'autre. Je serais heureux d'avoir réussi, en rapportant et résumant cette conversation, de me faire leur interprète fidèle.

Paul DE LA BORIE.

L'Opinion de MM. Delac & Vandal

— Les déclarations que nous vous ferons sur la question que vous nous soumettez, auront tout au moins, un mérite, celui de la franchise et de la netteté.

Oui, nous sommes partisans, et très formellement partisans, de la reprise des relations cinématographiques avec l'Allemagne.

Et deux combattants de la grande guerre, qui ont combattu dans l'infanterie ont, sans doute, le droit de formuler à cet égard, leur opinion sans que leur patriotisme soit suspecté. Les Allemands nous les connaissons pour les avoir vus de très près dans des circonstances inoubliables pour nous. Mais c'était la guerre. Que la guerre revienne et nous nous retrouverons, vis à vis des Allemands, dans les mêmes dispositions combattives. Cependant aujourd'hui, c'est la paix. Et la paix est une autre chose que la guerre et qui comporte une autre attitude et d'autres relations.

Quelles susceptibilités patriotiques risque-t-on de froisser en commerçant aujourd'hui avec l'Allemagne? Aucune, si l'on en juge par l'usage d'ores et déjà parfaitement bien établi dans un certain nombre d'industries et de commerces. L'article allemand a reparu un peu partout — même dans nos concerts où l'on joue couramment du Wagner — et personne ne s'en offusque. Pourquoi, seul, le commerce du film serait-il tenu de s'abstenir là où les autres ne se croient liés par aucune considération d'ordre moral? Car enfin,

quand nous parlons de faire entrer en France du film allemand il ne viendra à l'esprit de personne que nous admettons qu'il puisse contenir la moindre parcelle



M. DELAC

d'esprit tendancieux. Il va de soi que le seul film allemand dont nous envisageons comme possible et désirable l'importation chez nous est un film purement et simplement artistique... et commercial. Encore une fois cela va de soi, mais il faut le dire puisque certaines inquiétudes se manifestent à l'égard du film allemand comme s'il y avait à redouter de sa part quelque sournois maléfice. Incontestablement, il y a dans tel ou tel film germanique — mais dans un petit nombre de ces films — des particularités trop teutonnes pour ne pas nous choquer. Qui pourrait songer raisonnablement à les soumettre au public français? Et si quelqu'un s'en avisait, le public français ne réagirait-il pas aussitôt avec force? Vraiment on fait peu d'honneur à notre pays quand on semble croire que les Allemands pourraient, à leur gré, faire de la propagande allemande sur les écrans de France.

Quant à nous, tout au contraire, nous sommes persuadés — car nous avons plus de confiance dans le rayonnement du génie français — que s'il y avait échange de films, les nôtres seraient en Allemagne les bons messagers de notre intellectualité. Non seulement, à ce point de vue, nous n'aurions rien à redouter d'un échange mais nous aurions tout à y gagner. Pour s'en

assurer il suffit — comme nous l'avons fait — d'aller en Allemagne et de se rendre compte de l'attention extraordinaire que les Allemands prêtent à tout ce qui leur apporte un reflet, un écho de notre littérature, de nos mœurs, de nos modes, de tout ce qui, en un mot, constitue notre personnalité morale. Cela est si vrai, que les Américains — qui s'efforcent d'inonder le marché allemand comme ils ont inondé le nôtre — redoutent tout particulièrement l'entrée en Allemagne du film français. Ils savent bien, en effet, que le jour où nos films seront en concurrence avec les leurs en Allemagne, toutes les préférences iront au film français dont le scénario est généralement supérieur et où il y a « quelque chose » alors que tant de films américains ne contiennent exactement rien. Et enfin, il faut tout de même bien en convenir, les Allemands ont cela de commun avec nous que leur mentalité est « européenne ».

Ainsi, au point de vue patriotique et national, nous ne voyons que des avantages à favoriser la reprise des relations de la cinématographie française avec l'Allemagne.

Mais notre opinion ne se fonde pas seulement sur la considération patriotique. Si nous avons, avant tout, insisté sur celle-là, c'est qu'en fait, elle est la



M. VANDAL

seule qu'invoquent encore certaines personnes dont les scrupules sont honorables, mais injustifiés. Non moins formellement, nous nous prononçons dans le

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



LES FIMS LUMEN

même sens en raisonnant avec notre expérience d'industriels et de commerçants.

Mais, sur ce point, est-il bien nécessaire de s'étendre longuement. Ne semble-t-il pas qu'au fond tout le monde soit d'accord? L'empressement de la plupart des industriels et commerçants n'est-il pas à cet égard, comme nous le faisons remarquer tout à l'heure, absolument significatif? Non seulement, ils vendent et achètent en Allemagne, mais nos éditeurs n'hésitent pas à aller faire imprimer leurs ouvrages à Berlin ou à Leipzig, parce qu'ils savent que le papier et la main-d'œuvre y sont moins onéreux qu'en France et que les livres imprimés entrent ensuite chez nous sans payer de droits de douane. C'est donc tout bénéfice et pour eux... et pour nous car, s'ils n'agissaient pas de cette façon, on ne pourrait pour ainsi dire plus éditer de livres français et la pensée française, la culture française en subiraient un grand dommage.

De même pour le film. Ne pouvant amortir nos films en France parce que le nombre des salles est insuffisant et parce que l'on n'a jamais pu parvenir à en grouper assez pour assurer, tout au moins, à une production sérieuse un rendement certain, nous heurtant, d'autre part, à l'intransigeance ou à l'indifférence des Etats-Unis qui nous ferment leur marché, il faut bien que nous nous tournions, bon gré mal gré, vers l'Europe centrale. Or, la clef du marché de l'Europe centrale est à Berlin. Nous n'atteindrons jamais les Balkans (y compris la Roumanie), qu'en traitant avec l'Allemagne qui occupe dans ces pays une situation absolument prépondérante. Enfin, il est bon d'indiquer que tout contrat fait pour l'exportation d'un film français en Allemagne présente un intérêt tout particulier du fait que les salles, en Allemagne, sont groupées de telle façon que l'on peut traiter en pleine connaissance de cause et à coup sûr, puisque le rendement est, en quelque sorte, automatique et garanti.

Voilà pour l'exportation.

Quant à l'importation, il suffit de rappeler que le change américain nous frappe durement, alors que le change allemand nous est favorable. Et puis, n'est-ce pas une loi commerciale depuis longtemps éprouvée,

que l'on est toujours mieux servi et à meilleur compte lorsque l'on peut choisir entre des fournisseurs placés en concurrence. Quand nous aurons à notre disposition le film allemand, l'Amérique sera bien obligée de nous envoyer du film meilleur et moins cher...

Or, la production allemande est extrêmement copieuse et se prêtera à un choix des plus intéressants pour notre public ennemi de la monotonie et essentiellement éclectique. Les films allemands que l'on importera chez nous seront évidemment les meilleurs parmi les meilleurs et il en résultera pour nous une salutaire émulation dont le film français ne pourra que bénéficier. Dira-t-on, enfin, que le film français risque d'être éliminé de nos programmes au profit du film allemand? Si l'on croyait les directeurs de nos cinémas capables de sacrifier le film français au film allemand, il faudrait alors prendre des mesures en conséquence, mais nous ne croyons pas, quant à nous, que ces mesures soient utiles. Et puis enfin — puisque nous parlons de mesures restrictives — n'oublions pas que nulle mesure ne pourra empêcher le film allemand de pénétrer chez nous par une voie détournée, sous un camouflage quelconque. Est-on bien sûr qu'il n'ait pas déjà fait sur nos écrans une apparition discrète? L'Amérique et l'Italie achètent couramment du film allemand, l'Angleterre commence à s'en approvisionner, comment reconnaître sa nationalité véritable quand il nous est présenté sous le couvert de nos amis et alliés? A cette intrusion oblique et masquée, incontrôlable et sans profits de réciprocité, ne préférons-nous pas l'échange ouvertement pratiqué et conditionné au mieux de nos intérêts?

Et que de considérations encore, d'ordre industriel et commercial on pourrait invoquer! Mais il faut conclure. Notre conclusion est, qu'à tous points de vue, la reprise des relations entre la cinématographie française et la cinématographie allemande est souhaitable et qu'il est souhaitable, par conséquent, que le public français soit appelé à s'en rendre compte. Puisse-nous y contribuer en n'hésitant pas à exprimer toute notre pensée en réponse à la question que pose votre très opportune et très utile enquête.

SÉRIE ORCHIDÉE

✻ AMOUR BRISÉ ✻

SÉRIE ORCHIDÉE



PHOCÉE-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.000.000 Francs

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
— 50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉE-PARIS

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON
23, Rue Thomassin

DIJON
83 bis, rue d'Auxonne

RENNES
35, Quai de la Préalaye



BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde

LILLE
5, Rue d'Amiens

NANCY
33, Rue des Carmes

Agent à STRASBOURG : R. HALTER. — Téléphone : 4023
9, Place Kléber

N° 546 *John Tippett Production.* — **LES ANIMAUX COMIQUES.**
L'Homme à la barbe blanche
comédie comique. 340 m. env.

Phocée-Film.

L'ESSOR

Grand Ciné-Roman en 10 Episodes

N° 568 Deuxième Episode :
LE TRIMARDEUR
2 affiches 120×160. — 1 affiche 80×120. 760 m. env.

N° 569 Troisième Episode :
LE REGARD DE L'AIGLE
2 affiches 120×160. — 1 affiche 80×120. 795 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

PROCHAINEMENT



LES
CANARDS
SAUVAGES

Drame moderne de JACQUES COR

— Mise en scène de SÉMERY et de l'Auteur —

Opérateur de prises de vues M. ANDRÉ BAYARD

LES FILMS LUMEN



ORCHIDÉE FILMS

PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS



CONCESSIONNAIRE

pour la France et ses Colonies



Suzanne GRANDAIS

dans

L'ESSOR

Édition
Phocée-Film



ADAPTÉ en ROMAN

par M.

Jean PETITHUGUENIN



Deuxième

Episode



Grand Ciné-Roman
EN 10 ÉPISODES

Scénario et Mise en Scène
de M.

Charles BURGUET



LE TRIMARDEUR

PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS



L'ESSOR

— CINÉ-ROMAN —
en 10 Episodes interprété par

Scénario et mise en Scène

Suzanne GRANDAIS

M. Charles BURGUET

Deuxième Episode

LE TRIMARDEUR

Suzanne a poursuivi Hofland et ses complices jusqu'au Havre en passant par Rouen. C'est dans une villa de Honfleur où Max est déjà prisonnier que le traître a attiré la jeune fille. Celle-ci est à la merci de ses ennemis. Elle a par bonheur des auxiliaires dévoués, son



chauffeur Eugène, sa femme de chambre Pélagie et un jeune trimardeur du nom de Mougins, que le hasard a conduit sur le chemin de Pélagie.

Celle-ci croit du moins, comme Suzanne le croira plus tard, que la rencontre est due au hasard. Elle ignore que Mougins, pauvre d'argent, mais riche d'intelligence, de savoir et d'énergie, est lié avec David et que l'artiste, le sachant au Havre, lui a télégraphié de veiller sur sa sœur.

Avec l'aide de Pélagie, Mougins réussit à s'introduire dans la villa et à délivrer Suzanne.

Malheureusement il ne découvre pas la prison de Max.

Hofland, furieux de son échec, ne désespère pourtant pas de lasser la patience de Suzanne. Il s'arrange pour lui faire croire que Max a été emmené à Lille. Suzanne ira donc à Lille.



Mais l'intervention de Mougins l'a touchée, elle a éprouvé dès l'abord une vive sympathie pour ce laborieux qui attend tout son bonheur de son travail et donne à son existence un but élevé.

Elle interroge son protecteur.

— N'est-il pas naturel, dit la jeune fille, que je désire connaître un peu celui qui m'a délivrée.

— Je suis tout simplement, répond Mougins, un travailleur qui fait son tour de France,

pour connaître son pays et se perfectionner dans son métier. Suzanne ne peut s'empêcher de comparer la vaillance de son nouvel ami avec la frivolité de Max.

Cependant Max, à qui on laisse dans sa prison une certaine liberté, a trouvé un moyen ingénieux de réclamer du secours, il s'est procuré du papier, de la colle, et a fabriqué une petite montgolfière. Il la gonfle et la lance après y avoir attaché un billet.

Ce billet est recueilli dans la campagne par un paysan qui le remet au commissaire de police.

Suzanne après une recherche vaine à Lille, est rentrée chez sa mère.

Quelle n'est pas sa joie quand le secrétaire du commissaire de police se présente chez Mme Lefranc, porteur du billet de Max Chéroy.

Elle vole au secours de Max avec le policier.

Hélas! Hofland a éventé la ruse de son prisonnier, Suzanne arrive trop tard.

==

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 750 MÈTRES ENVIRON

==

2 Affiches 120×160 ➤ 1 Affiche 80×120 ➤ 1 Carte Postale ➤ 1 Pochette-Photos



PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

Loncher-Publicité.

L'ESSOR

GRAND CINÉ-ROMAN
EN DIX ÉPISODES

Adapté en Roman
par
M. Jean
Pelithuguenin

Mis en Scène
par
M. Charles
BURGUET



Edition
PHOCÉA-FILM

Interprète
par

SUZANNE GRANDAIS

3^{me} Episode

Le REGARD de L'AIGLE

PHOCÉA-LOCATION, 8, rue de la Michodière, PARIS



L'ESSOR

— CINÉ-ROMAN —
en 10 Episodes interprété par

Suzanne GRANDAIS



Scénario et mise en Scène de M. Charles BURGUET

Troisième Episode : **LE REGARD DE L'AIGLE**



Hofland se réjouit d'avoir dépisté Suzanne et déjoué la tentative d'évasion de Max. Il examine la situation avec les deux exécuteurs de ses volontés, Arneth et Garoupe.

Arneth est un jeune homme de bonne famille qui a dilapidé sa fortune et que ses besoins d'argent ont mis à la merci d'Hofland; il a des remords et n'obéit qu'à contre-cœur à celui qui s'est emparé de sa volonté. Hofland, qui s'en est aperçu, se défie de lui.

Garoupe, qui remplit auprès d'Hofland les fonctions de valet de chambre, est par contre le plus fieffé coquin qu'on puisse imaginer. Dévoué comme un dogue à son maître, il est prêt à commettre n'importe quel crime sur un signe de lui.

Pour plus de sûreté, Hofland décide de transporter Max dans une autre prison. Cependant il tend un nouveau piège à Suzanne en lui faisant téléphoner, soi-disant par un ami, qu'elle retrouvera son fiancé à un endroit indiqué.

Suzanne supplie sa mère de la laisser repartir.

Mme Lefranc, qui sent le danger, n'y consent que difficilement. En tout cas, avant de céder, elle s'assure le concours d'un aviateur, qui suivra du haut des airs l'auto de Suzanne et surveillera ses ennemis comme l'aigle surveille sa proie.



Hofland a préparé un guet-apens en un endroit où la route traverse les bois; la voiture de Suzanne doit passer là.

Suzanne et son chauffeur, surpris par les bandits, sont faits prisonniers et enlevés.

Mais l'aviateur, qui plane au-dessus de la route, a assisté à la scène. Il atterrit non loin de l'auberge où l'on a transporté la jeune fille, pénètre dans le garage d'auto, délivre Suzanne, que les bandits ont laissée attachée au fond de la voiture. Il la fera monter dans son avion pour la reconduire chez Mme Lefranc.

Quand les bandits, qui ont cru pouvoir prendre le temps de déjeuner, reviendront auprès de la voiture pour donner à manger à leur prisonnière, ils constateront, tout penauds, que celle-ci a disparue.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 750 MÈTRES ENVIRON



2 Affiches 120×160 ✦ 1 Affiche 80×120 ✦ 1 Carte-Postale ✦ 1 Pochette-Photos



PHOCÉA-LOCATION

PARIS -- 8, Rue de la Michodière -- PARIS

Louche-Publicité.

Prochainement

LES FILMS PIERRE MARODON
— ÉDITION PHOCÉA-FILM —



LADY NOBODY

dans

Les Morts Parlent

Drame nouveau de M. Pierre MARODON

Prochainement

UNE SÉRIE SÉLECTIONNÉE
de
8 COMÉDIES-COMIQUES

JOLLY=COMEDIES

INTERPRÉTÉES

par

Gertrude SELBY

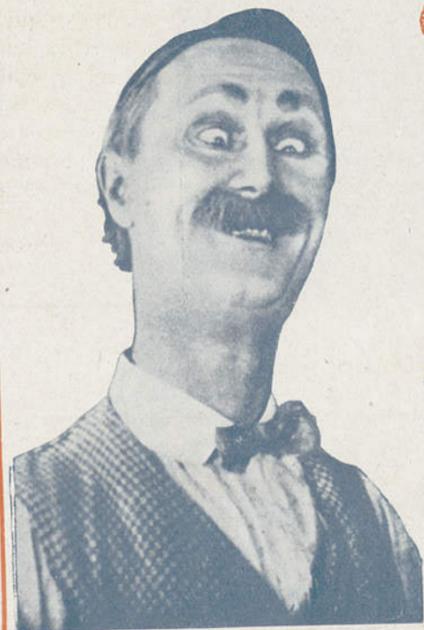
et

LEO WHITE**BILLY ARMSTRONG**

et

BEN TURPIN**L'ineffable****NARCISSE**

de

PHOCÉA - LOCATION**Une Idée bien française****PARIS A L'ÉCRAN**

Les images de Paris courent dans le monde entier, mais jamais encore on n'avait tenté de montrer l'image définitive et multiple du vrai Paris de nos jours; jamais l'art du cinéma, si plein de vie, si riche d'espairs, mais qui en est tout juste à ses premières réalisations et au début de sa somptueuse destinée, ne s'était attaqué à ce sujet magnifique et formidable, dangereux et si tentant :

PARIS!

Paris tel qu'il est, avec son monde de rêveurs et d'esprits positifs, d'insoucians et de chercheurs, de brasseurs d'affaires et de brasseurs d'idées, de gens du monde et d'ouvriers, de gens de la haute finance et de la pègre des officines louches, de gens de cour et de gens du peuple, de savants et d'artistes, de femmes de bien et de femmes de noces; Paris, rendez-vous de toutes les intelligences, de toutes les passions, des fortunes solides et des fortunes de façade, comme des pires pauvretés; Paris, source d'énergie, de justice, de générosité, de découragements et d'iniquités; Paris, si beau avec ses trésors d'art, avec son ciel et ses paysages, si vivant avec son monde bariolé d'usines, de lieux de plaisirs, de lieux de recueillement et de bienfaits; Paris, du matin laborieux, du soir trépidant, de la nuit fastueuse ou équivoque; Paris, flambeau de la civilisation et de la pensée du monde, flamme qui brille si claire et que l'on voit de si loin...

C'est l'image de ce Paris que *Delac* et *Vandal* veulent donner de telle façon que, dans le monde entier, chez tous les peuples, elle fixe définitivement l'époque où nous vivons, et que le plus haut et le plus inoubliable

symbole s'en dégage. Et c'est à Gaston Chéreau qu'ils ont commandé le scénario du plus vivant roman moderne qu'on aura jamais projeté sur l'écran. Seuls, les plus grands parmi les romanciers dont s'honore notre littérature pouvaient s'attaquer à un tel sujet. Parmi eux, l'artiste si sensible, l'écrivain si courageux et si pur qui a su voir dans l'âme compliquée d'un enfant, qui a su démêler les secrets les mieux cachés dans l'âme du peuple et de la bourgeoisie, qui condense, en des raccourcis inoubliables, les mouvements et la pensée de la foule, l'auteur de *Champi-Tortu*, de *La Prison de Verre*, de *L'Oiseau de proie*, du *Remous* et de *Valentine Paquault*, était désigné par son œuvre pour traiter celle-ci.

C'est à lui qu'on s'est adressé pour écrire l'épopée de la grande ville où l'on travaille et où l'on s'amuse plus que partout ailleurs, où les étrangers ne viennent pas seulement jouir des beautés de la ville unique et proposer leurs marchés, où ils viennent aussi renouveler leurs idées et éprouver leurs projets.

Delac et *Vandal* voudraient doter le trésor de la pensée d'une des plus grandes œuvres dont on l'enrichira jamais. Ils se font du rôle de l'art et de l'industrie cinématographique une idée qui élève le débat bien au-dessus de l'endroit où on l'a placé trop souvent.

Ils savent toute l'âpreté de leur tâche, mais ils agissent en grands éditeurs qui aident la pensée française à irradier le monde, donnant aux auteurs dramatiques de France le moyen de faire parler si loin leur génie; ils ont déjà réalisé de beaux rêves qui ont honoré l'écran. Ils mettront tout leur souci, toutes leurs convictions, tout leur dévouement à réaliser celui-ci, le plus grand et le plus séduisant par les risques mêmes qu'il comporte. La collaboration entre eux, l'auteur du scénario et le metteur en scène sera intime et constante; ils sont d'avis que là est le meilleur gage de réussite et aucune hésitation ne les retient.

LE CURIEUX.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

A PROPOS DU LYS BRISÉ

Tant de braves gens sont tombés sur le derrière à la vision de l'œuvre de Griffith que je voudrais, aimablement, les aider à se relever et à leur éviter dorénavant les vertiges.

Je ne me dissimule pas ce qu'il y a de téméraire dans mon acte charitable, dont personne ne me saura gré et que certains même jugeront très défavorablement, voulant y discerner à tout prix des mobiles intéressés et des sentiments de basse et odieuse envie. Mais si, dans cette crainte, l'on s'arrête de clamer ce que l'on croit vrai et juste, ce sont les faiseurs qui occuperaient constamment le haut du pavé et ce serait bien dommage. D'ailleurs, j'ai dit en son temps toute l'admiration que m'inspirait certains films américains, italiens et scandinaves, pour ne pas être taxé de xénophobie parce que je ne mêle pas ma faible voix à l'hosanna universel qui vient d'accueillir le *Lys Brisé*.

Avant d'analyser l'impression que j'ai ressentie à la vision de ce film, et pour faire comprendre nettement mon point de vue, je tiens à déclarer qu'un producteur tel que Griffith n'a le droit de nous présenter que des œuvres d'une perfection totale. Nul homme, dans la vaste ruche cinématographique des deux-mondes, ne dispose de moyens comparables aux siens. Il suffit à David Griffith de lever le petit doigt de sa main gauche pour faire surgir des millions de dollars (frs 17.11 1/2 le dollar au dernier cours) trop heureux d'être employés par de telles mains. Il lui suffit de se gratter le menton avec l'index pour trouver à sa portée les auteurs les mieux doués, les metteurs en scène les plus habiles, les décorateurs les plus érudits, les artistes les plus prodigieux de la terre. Il lui suffit enfin de donner un petit coup sec à son chaepau à larges bords pour disposer d'un studio à nul autre pareil pourvu des derniers perfectionnements électriques dont la science pourvoit les humains.

Ceci établi, examinons un peu le chef-d'œuvre qui nous fut soumis. Il s'agit d'un boxeur anglais, véri-

table brute, qui martyrise son enfant d'un bout à l'autre du film. Un chinois rêveur, idéaliste, venu pour évangéliser l'Occident, éprouve une douce pitié pour la petite et l'entoure de douceur. L'aimable père, furieux des gentillesse du jaune, tue son enfant. Le céleste, exaspéré, tue le boxeur, et ennuyé sans doute de rester seul il se tue également. Et voilà le résumé véridique d'un film au sujet duquel on a épuisé tout l'arsenal des formules laudatives.

J'ai vu *Broken Blossoms* en avril dernier à l'Alhambra de Londres et je l'ai revu récemment à Paris. Or, je dois à la vérité de dire que le malaise que j'ai éprouvé outre-Manche s'est renouvelé lors de la deuxième vision. Je crois même fort que c'est ce malaise que beaucoup de spectateurs ont mis sur le compte de l'émotion artistique. Si, dans la rue, vous êtes le témoin des violences d'un charretier contre un vieux cheval qui ne parvient pas à tirer un tombereau trop lourd, à moins d'être la dernière des brutes, vous vous sentirez ému et irrité. Remplacez un instant l'animal par une pauvre petite enfant, toute frêle, délicate, d'un charme exquis, par Liliam Gish enfin, et votre irritation sera centuplée et votre révolte impuissante se traduira en larmes. Ne pensez-vous pas qu'il est vraiment trop facile d'obtenir de l'émotion par de semblables moyens? En ce qui me concerne, je déclare nettement que le *Lys Brisé* est un mauvais film, un film malsain, qu'il serait criminel de montrer à des enfants et à la vision duquel les grandes personnes n'ont rien de bon à apprendre.

Le *Lys Brisé* est un mauvais film, et ce, pour les trois raisons suivantes :

1° La complaisance avec laquelle Griffith étale, sans mesure, pendant deux mille mètres, la brutalité la plus sauvage.

2° Le ridicule et l'in vraisemblance des personnages, présentés par le metteur en scène américain comme des types représentatifs de deux grandes civilisations. Griffith ne s'est vraiment pas abîmé les méninges pour ne trouver, dans l'Angleterre de Newton et de Carlyle, de représentant plus qualifié que cette ignoble brute de Battling. Si l'Angleterre c'est ça, si l'Occi-

dent c'est ça, nous avons certes beaucoup à apprendre d'un pays que l'on connaissait surtout par son *Jardin des Supplices*. Mais, à vrai dire, c'est enfantin!

3° La méconnaissance totale de ce grand fait que le cinéma est l'art universel par excellence, qu'il s'adresse à toutes les classes, aux riches et aux pauvres, aux intelligents et aux stupides, aux grands comme aux petits, et qu'on n'a pas le droit, quand on s'appelle Griffith et qu'on dispose d'une telle force, d'en user sans discernement.

Reste la mise en scène. Pour les motifs exposés tout à l'heure, elle ne saurait être que la perfection même. J'admets qu'elle le soit. Il y aurait bien à parler du fouet de Battling qui se trouve tantôt dans la main droite, tantôt dans la gauche, suivant qu'il s'agisse d'un ensemble ou d'un premier plan.

On pourrait parler aussi d'autres petites choses, mais ce sont là des critiques que l'on ne saurait adresser déceimment à un as américain, car elles n'ont de valeur que lorsqu'il s'agit de nos pauvres metteurs en scène français.

La question du *Lys Brisé* liquidée, je voudrais dire tout le bien que je pense du grand artiste qu'est David Griffith. Nul avant lui n'a senti avec une telle force que le cinéma était un art en soi, ayant ses lois propres,

ses possibilités particulières. Chacune de ses créations constitue, pour les cinégraphistes du monde entier, et un exemplé et une leçon. Résolument, avec une maîtrise incomparable, faisant sauter derrière lui les ponts qui le reliaient au théâtre millénaire, il a créé le grand art cinématographique et ouvert les voies de l'avenir. Je ne connais rien de plus fort, de plus émouvant, de plus neuf, que ces âmes présentées à nu, galvanisées par le souffle de Griffith, que l'on trouve dans *Intolérance* et les *Cœurs du Monde*. Je comparerais volontiers ce maître — et il ne saurait s'en froisser — à notre grand Hugo. Non pas le Hugo lyrique, qui domine en titan la littérature moderne, mais le Hugo du théâtre. Rien de plus exagéré, de plus abracadabrant, que la plupart des thèmes des drames romantiques. Et, pourtant, ces drames sont parvenus jusqu'à nous, grâce à la langue admirable, unique, dont Hugo a confié le secret à ses héros. Griffith est également un prodigieux poète. Il nous a apporté son impeccable style. Et, de même que le théâtre romantique a permis *Cyrano*, de même les productions de Griffith permettront à d'autres, un jour prochain, de doter le cinéma du film puissant, sain, logique, universel, paré de toutes les perfections, qui méritera enfin le titre de chef-d'œuvre. Lucien LEHMAN.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA

BUREAU 14

SÉRIE ORCHIDÉE



AMOUR BRISÉ



SÉRIE ORCHIDÉE



PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

Nemesis, avec Soava Gallone. — *La Vierge Folle*, avec Maria Jacobini. — *La Roue du Vice*.

Un long mois d'absence, partagé entre le chaleureux accueil de nos bons amis les Belges, le tohu-bohu de Paris et les délices d'une semaine d'oisiveté à Nice, a suffi pour rompre de plus de dix mailles la chaîne de ces premières visions romaines, dont j'accable hebdomadairement nos lecteurs, et qui, cependant, ne peut être interrompue sans que soit faussé le sens de l'effort tenté par les éditeurs de films italiens. Tout comme le théâtre, en effet, ou comme la librairie, cette forme nouvelle de littérature en images qu'est le cinéma comporte une continuité et pas plus que Victor Hugo n'est tout le dix-neuvième siècle littéraire français, tel ou tel film italien ne peut être toute la cinégraphie d'outre-Alpes. C'est de l'ensemble et de la juste moyenne que doit être tiré le jugement et s'il est une chose particulièrement pénible c'est d'entendre couramment dire : « le film italien ou le film américain ou le film français ne valent rien » parce qu'on aura assisté à la projection d'une bande malheureuse issue de l'un ou l'autre de ces pays.

La vérité est qu'il y a de mauvais films partout et qu'il y en a de bons partout aussi. Bornons nous donc à les examiner et à les goûter les uns après les autres, nous abstenant — dans un art qui débute et est loin d'avoir donné sa pleine mesure — de ces appréciations globales et définitives qui tout en nuisant à une industrie dont le moment est critique, ne reposent sur aucune base sérieuse de saine critique.

La rumeur publique, qui s'attelle toujours au char cinématographique, nous avait annoncé, comme suprême effort, un *Nemesis*, tiré du roman de Paul Bourget, interprété par Madame Soava Gallone et mis en scène par son manager et régulier époux M. Carmine Gallone. Le film a enfin paru et j'ai eu le bonheur d'être rentré à temps pour cette sensationnelle apparition.

Je me hâte de dire que ma joie fut de courte durée. Dois-je en incriminer les fatigues d'une nuit cahoteuse dans mon inconfortable *sleeping*? Faut-il m'en prendre à Bourget auquel je dois de si bonnes heures de sommeil? Ou bien encore ai-je subi l'envoûtement des écrasants décors de M. Carmine Gallone? Toujours est-il que, rarement, j'eus à lutter aussi terriblement contre le marchand de sable et que je me comportais dans mon fauteuil comme feu Brisson à la tribune parlementaire.

J'ai voulu en avoir le cœur net et j'ai tenu à revoir *Nemesis* après deux nuits entières et deux jours de repos. L'effet en est demeuré le même avec cette complication d'un état de béatitude qui doit être celui des fumeurs d'opium et qui consiste à voir du beau et de l'irréel tout en sommeillant quand même.

Si c'est là une tentative nouvelle et hardie du cinéma « cocaïnisé », elle a réussi à souhait. Si au contraire — et je crains qu'il en soit ainsi — on a voulu, comme d'immodestes titres nous en préviennent, faire de la cinégraphie d'exception, j'en demeure confondu et déclare formellement que je préfère beaucoup la cinégraphie tout court. Et l'accident dans lequel succombent M^{me} Soava Gallone et M. Carmine Gallone, qui sont d'honnêtes artistes, était en quelque sorte, prévu et fatal et ne doit surprendre qu'eux, si toutefois il les a surpris. Tenter de mettre en images mouvantes la littérature stagnante de M. Paul Bourget, c'était répéter la grave faute déjà mille fois commise et par M. Gaston Ravel qui voulut animer « *Cosmopolis* » et par M. Mario Bonnard, qui plus récemment, entendit donner de la vie et de l'action au « *Rouge et Noir* » de Stendhal et par tant d'autres enfin qui tous essayèrent la psychologie là où manque la parole et les discussions philosophiques là où de l'action seule doit naître la pensée.

Je sais bien que M. Carmine Gallone a pris la précaution de nous prévenir qu'il s'était permis les plus grandes libertés envers l'écrivain français et qu'il avait à ce point changé l'intrigue du roman qu'une œuvre toute nouvelle et très cinématographique en était issue. Et quel besoin dès lors d'emprunter à M. Paul Bourget

Les SUPERFILMS de L'UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE contrôlés en FRANCE et en BELGIQUE par GAUMONT-LOCATION



Le Baiser de Cyrano

Comédie dramatique en 4 parties

avec

SOAVA GALLONE

FILM LUCIO D'AMBRA

Grazia est aimée dans tout le pays pour ses remarquables qualités de cœur. Elle partage son temps entre les pauvres et son bien aimé frère, Marcel, poitrinaire comme beaucoup dans leur famille.

Mais quelqu'un vint troubler cette paisible et triste vie... Claude Arceri, célèbre compositeur, vint achever en ces lieux enchanteurs son nouvel opéra, *Cyrano de Bergerac*... le charme de la musique séduisit les assistants et Grazia et son amie Rosetta en furent des admiratrices passionnées.

Grazia s'éprend follement de Claude et l'artiste la paie d'un égal retour... Mais hélas, Grazia, poitrinaire comme tous les siens, doit renoncer à l'amour et au bonheur de la vie... Volontairement, elle offense Claude dans sa dignité et avec une abnégation sublime, parvient à fiancer Claude à son amie Rosetta... Au cours d'une grande fête organisée par elle, elle voudra goûter l'âpre saveur de l'amour impossible, en un suprême baiser...

Mais un cri s'élève qui l'en empêche. Son frère Marcel meurt.

Elle assiste quelques temps au départ des deux jeunes gens, déjà époux, et l'âme meurtrie, le cœur brisé, Grazia va s'éteindre doucement parmi les religieuses de la colline verte...

:: ÉDITION DU 28 JANVIER ::

:: :: 1 Affiche 150 X 220 :: ::

:: :: Nombreuses photos :: ::

:: PORTRAITS D'ARTISTES ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

BISCOT

le Célèbre Comique



dans

LES DEUX GAMINES

Grand Ciné-Roman en 12 Episodes de LOUIS FEUILLADE

Adapté par PAUL CARTOUX

Dans L'INTRANSIGEANT

et les Grands Régionaux

- FILM GAUMONT -

ÉDITION

du

28 JANVIER



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

1^{er} Épisode :



FLEUR DE PARIS

Les Deux Gamines

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes de Louis FEUILLADE

adapté par Paul CARTOUX

dans l'INTRANSIGEANT et les Grands Régionaux

Film GAUMONT

MARIÉE à Pierre Manin, un individu sans aveu, joueur, débauché, pis encore, la divette Lisette Fleury a dû, après quelques années de mariage, se séparer du triste sire qui l'aurait mise sur la paille. Elle a eu de ce mariage deux délicieuses fillettes qu'elle adore, et c'est un déchirement pour elle quand, devant quitter la France pour une lointaine tournée de six mois, il lui faut se séparer de sa petite Ginette et de sa petite Gaby. Elle demande à leur parrain, le chanteur Chambertin, un brave homme au cœur d'or, de les conduire dans le couvent où elle-même a été élevée, et dont la supérieure accepte de se charger de ses enfants, et, rassurée sur ce point, elle part. Ginette et Gaby se font adorer de leurs camarades et de leurs maîtresses, vite diverties par le caractère primesautier et la délicatesse naturelle des deux gamines. Bonheur éphémère ! On apprend bientôt que le navire sur lequel s'est embarquée la jolie maman a fait naufrage, et que Lisette Fleury est parmi les victimes.

Il ne reste plus à Ginette et à Gaby qu'un parent, leur grand-père maternel, Philippe Bertal, qui a déjà recueilli une nièce, Blanche, et un neveu, René, orphelins de son frère tué à la guerre. C'est à lui que Chambertin conduit ses sœurs. Mais le père Bertal, quoique brave homme, a une rudesse naturelle dont il ne peut se défaire. Il confie ses petites-filles à une vieille fille prude et revêche, Mademoiselle Bénazer, qui prend immédiatement en grippe les enfants d'une personne qui gagne sa vie en s'exhibant sur les planches et qu'elle n'est pas loin de prendre pour quelque suppôt du démon. Elle n'arrive pourtant pas à façonner ses élèves à sa triste image, ni à détruire en elles le souvenir de la chère disparue. Et c'est pourquoi, au jour anniversaire de la naissance de leur maman, Ginette et Gaby ont l'idée charmante d'aller jeter des fleurs sur la mer, mouvant et grandiose tombeau de celle qui n'est plus. Elles mettent René et Blanche au courant de leur projet, et, le soir, quand tout dort dans la maison baignée de clair de lune, les quatre enfants quittent mystérieusement leurs chambres, prennent des brassées de fleurs cueillies dans tous les parterres du jardin, et se sauvent sur la route...

SPLENDIDE PUBLICITÉ :

20 affiches dont 3 de lancement et 5 d'artistes -- Notice héliogravure
Statuettes -- Papillons -- Calendriers

son titre de Nemesis? Et comment aussi s'illusionner au point de croire que des modifications soient possibles dans des ouvrages aussi fortement bâtis que ceux cimentés par l'auteur de *Lazzarine*? La psychologie est chose morte et depuis le Christ et Lazare on ne réveille plus les morts.

Je n'aurai pas la cruauté d'insister, encore que ce danger du choix inexpérimenté du thème des films soit le plus grave de tous ceux qui menacent l'industrie et l'art de la cinématographie. Puisse cette leçon nouvelle porter des fruits! Elle en vaut d'autant plus la peine qu'elle est singulièrement coûteuse. Pour illustrer Paul Bourget, M. Carmine Gallone, qui voit grand et voit beau, s'est jeté dans un luxe de mise en scène inouï, presque scandaleux. Il est difficile de décrire toute la richesse des divers palais dans lesquels on nous promène, des reconstructions fastueuses, des jardins princiers et des mobiliers cossus et coûteux au point d'en déconcerter M. Loucheur et tous les fournisseurs d'armée réunis. Difficile aussi de dire le nombre des toilettes exhibées par Madame Soava Gallone qui a dû dévaliser pour ce film toute la rue de la Paix et la place Vendôme avec « on en a plein les yeux » pour parler le langage cher à mon ami Martel et c'est pourquoi, sans doute, les yeux papillottes, vacillent et finissent par se refuser à voir, s'endormant pour mieux digérer toutes ces choses. Il est à noter d'ailleurs que M. Carmine Gallone, en décorateur de talent, a su ne pas nous donner l'impression d'un bric-à-brac de quartiers riches. La disposition de son mobilier, l'ordonnance de ses tentures, le choix de ses sites sont plus que louables, presque incomparables. Seulement il y en a trop et comme Calchas succombait sous le poids des fleurs, le spectateur finit par être écrasé sous le fardeau de cette mise en scène prodigieuse.

Du drame en lui-même je ne voudrais rien dire. Il n'existe pas. Bourget s'était complu à estomper les caractères d'un nain amoureux et méchant dans sa passion contrariée et d'un officier français contrariant ses passions par l'amour et le sentiment du devoir, M. Carmine Gallone a retourné la situation et nous a montré une femme entendant faire sacrifier le devoir à l'amour et s'amusant en outre de la passion d'un nain. simple transposition des rôles, mais au point de vue action : gain nul. Je me permettrai même d'ajouter qu'en déformant ainsi l'œuvre de Bourget, M. Carmine Gallone a appauvri l'écrivain sans nous enrichir d'un vrai film.

L'interprétation de ce *Nemesis*, nouvelle manière, n'a pu, elle-même, répondre à l'effort qui lui était demandé. J'ai dit en d'autres circonstances que je tenais Madame Soava Gallone, qui est slave, pour une artiste intéressante et s'élevant commodément au dessus du niveau moyen des interprètes muettes d'Italie. Je l'avais très fort goûtée dans *Maman Poupée* où elle fut parfaite et connut des instants de grand art. Dans *Hamlet et son Clown*, scénario mis à part, elle m'avait

ému souvent, dans *Nemesis* elle m'est apparue froide et simplement soucieuse des beaux atours dont elle s'était parée. A aucun moment je n'ai senti cette émotion vraie et prenante dont je la crois capable et, certes, le thème soporifique qu'elle avait à interpréter et le trop plein de richesses ambiantes ont été pour beaucoup dans cette paralysie. Le reste de l'interprétation est quelconque et souvent déconcerte comme cet officier français qui a des attitudes féminines et est plus mou que la femme à laquelle il est sensé résister.

Le choix du nain est désastreux. On nous a donné un bossu avec une chevelure absalonienne et une barbe trop fournie et trop bien ratissée. On jurerait qu'il est un coiffeur difforme.

La photographie est impeccable et ne comporte ni défauts ni faiblesses.

**

Par un heureux contraste, et comme si l'on eût recherché à opposer la force de la juste mesure à la faiblesse du clinquant, un film qui, à mon sens, a toute la valeur d'un petit chef-d'œuvre était projeté dans un cinéma voisin de celui hospitalisant le *Nemesis*, de M. Carmine Gallone. Ce film est, lui aussi, tiré d'une grande œuvre d'un auteur français et, lui aussi, a un sens psychologique, mais une psychologie issue de l'action et née des situations plus que de l'examen théorique.

Il s'agit de l'immortelle *Vierge Folle*, de notre Bataille, dont le grand talent vient de s'affirmer une fois de plus, avec cet *Homme à la Rose* qu'il donne au Théâtre de Paris.

Ici encore, la mission du réducteur cinématographique était fort délicate. Il encourait l'échec total ou le plein succès. Je me hâte de dire que l'homme habile qu'est M. Righelli l'a fort bien compris et que le succès juste, légitime, chaleureux qui a accueilli son œuvre sut pleinement récompenser son louable effort. Point n'a été besoin à M. Righelli de recourir aux palais grandioses et de rechercher dans l'afflux des marbres et des ors la puissance d'émotion que nous attendions de lui. Se rendant compte au contraire que cette richesse de décors, trop facile à réaliser, après tout, et se traduisant simplement par une dépense ou une prodigalité, qui n'aurait pu aboutir qu'à étouffer le drame angoissant de Bataille, M. Righelli s'est efforcé, simplement, de demeurer dans la ligne du dramaturge qu'il a suivie pas à pas et qu'il a seulement illustrée.

Rarement, il me fut donné de voir, ces derniers mois, film aussi complet et aussi satisfaisant pour la masse populaire et l'élite intellectuelle à la fois. Il n'y a pas une faute, pas une défaillance, pas une erreur dans ces mille sept cents mètres qui se déroulent avec une intensité rarement atteinte jusqu'à ce jour.

Est-ce à dire que M. Righelli ait, tout à fait, négligé de choyer nos yeux par la chaleur des intérieurs et

la splendeur des paysages. Non pas? Il y a plus de vrai luxe dans sa *Vierge Folle* que dans *Nemesis*, car ici, M. Carmine Gallone avait compté au poids et M. Righelli s'est borné à s'en tenir au choix.

Il était fatal que cette juste coordination de la mise en scène et du déroulement de l'action se complétât par une interprétation de même valeur. M. Righelli, à vrai dire, a eu la bonne fortune d'être servi par les deux meilleurs interprètes de toute l'Italie, M^{lle} Maria Jacobini et M. André Haban.

Quels admirables artistes! De quelle noblesse calme et de quelle divine sensibilité ils sont tous deux dotés! Si dans *Nemesis*, M^{me} Soava Gallone a cru mieux s'imposer en nous « épatant » par l'exhibition d'une pleine armoire de toilettes dernier style, M^{lle} Maria Jacobini s'est bornée à demeurer sobre et n'a demandé qu'à elle-même, à sa nature riche et généreuse le charme de notre vision. Sa seule coquetterie nous est révélée dans son abondante et soyeuse chevelure qu'elle étale d'ailleurs sans insistance et dont elle s'enveloppe avec une pudeur dont nous lui sommes reconnaissants. Aussi bien, l'œil reposé a-t-il tout le loisir de suivre son jeu qui est toujours vrai, toujours ensorceleur qui existe, en un mot, et s'affirme du début de l'action à la fin.

De toutes les créations de M^{lle} Maria Jacobini, celle-ci est la plus prenante. Elle dépasse, aujourd'hui, de cent coudées toutes les artistes muettes de la Péninsule et elle vient de se placer, d'un coup, sur le même échelon que les Nazimova, les Bessie Barriscale, les Asta Nielsen et les Mary Pickford.

M. André Haban est depuis toujours l'interprète impeccable et émouvant que nous retrouvons dans cette *Vierge Folle*. Les rôles de second plan sont eux-mêmes sans erreur.

Ce film de M. Righelli est le premier qui, en Italie, soit d'un bout à l'autre conçu avec toutes les exigences de la technique et l'art modernes. Je voudrais qu'il pût être répandu à l'étranger et qu'il y portât l'heureux présage de la rénovation que nous attendons tous de l'Italie. Tous les publics de tous les pays peuvent voir ce film qui plaira partout. Un jour viendra où dans l'histoire de la cinématographie d'outre-Alpes la *Vierge Folle*, de M. Righelli marquera un point de départ.

Puis-je vous parler de la *Roue du Vice* qui est, paraît-il tiré d'un conte d'Hoffmann et qui a la prétention de s'ériger en film de propagande morale.

On a voulu nous démontrer que le jeu est un grand danger social et pour ce faire, on nous a exhumé un vieil avare que sa passion entraîne jusqu'à jouer sa fille et un jeune marquis qui finit par jouer et perdre sa femme, ce qui évidemment est, en bien des cas, une grande chance.

Ce film, que Charlot eût pu rendre avec force bonhomie,

est conçu en drame sombre et se termine par un suicide : celui de la femme jouée et perdue sur un coup de cartes.

Inutile de dire que l'effet moral attendu se réalise à rebours. Le public s'amuse follement à suivre les relances de pocker et les « abattages » à 8 et à 9 qu'il signale à haute voix.

L'homme perdant deux cent mille francs et jouant brusquement sa moitié n'est nullement émouvant malgré ses vifs efforts. On pense malgré soi que le gagnant sera bigame et au moment où Landru a mis à la mode l'art de faire disparaître et de perdre les femmes, on est fort mal venu à vouloir nous intéresser à l'art d'en gagner aux cartes.

Le négatif vierge est vraiment indulgent lorsqu'il consent à s'impressionner de pareilles choses.

Jacques PIÉTRINI.

Le 20 novembre, à Rome, dans la grande salle des concerts de l'Augusteo a eu lieu la première d'une partie du grand film *La Bible*. Malgré les prix des places extrêmement élevés, la salle qui contient plus de 3000 places était complètement remplie et plusieurs milliers de personnes ne purent assister à cette sensationnelle présentation. Ce fut un triomphe de la cinématographie. On acclama le créateur de cette œuvre grandiose. Le Vatican et le gouvernement s'étaient fait représenter et les représentants tinrent à faire part personnellement de leur complète satisfaction.

(Revue Suisse)

LES LECTEURS

:: :: de la :: ::

Cinématographie Française

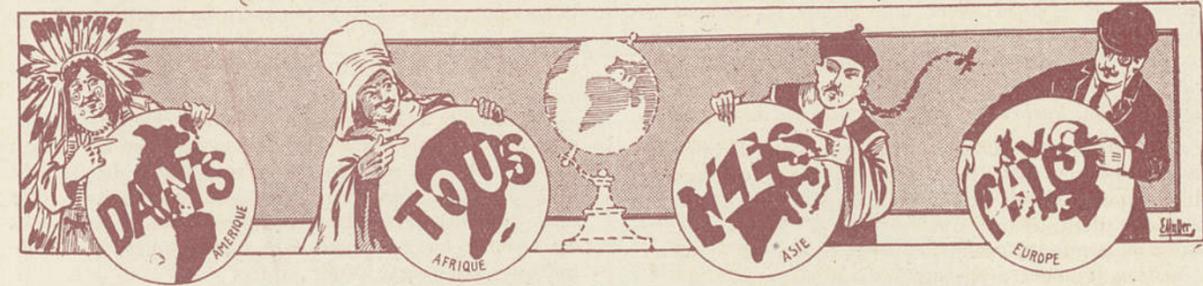
obtiendront tous renseignements sur le
Mouvement Cinématographique en Italie,
en écrivant à son Correspondant général :

M. Giacomo PIÉTRINI

3, Via Bergamo

— ROME —

Téléphone : 30-028



EN ANGLETERRE

Nous venons d'avoir la présentation d'un très beau film français, *La Sullane de l'Amour* qui a provoqué chez les critiques professionnels un débat d'allure toute académique. Une controverse est née en effet de la vision de cette œuvre qui a divisé les amateurs en deux camps.

Le « Review Editor » du *Kinematograph Weekly* émet sur *La Sullane de l'Amour* un avis nettement défavorable que, du reste, il ne motive pas. La conclusion de son article est assez tranchante: « Penny plain, Two pence colored » (Deux sous en noir, quatre sous en couleurs). Mais si l'on réfléchit que l'auteur de cette critique n'a aucune connaissances en cinématographie, on se sent disposé à l'indulgence envers l'erreur de son jugement.

The Bioscop, au contraire, ne tarit pas d'éloges à l'endroit du film de M. Nalpas et résume ainsi son opinion: « Très beau roman oriental, plein d'esprit et d'imagination. Mise en scène splendide, costumes somptueux et exacts, rendus plus brillants encore par Pathé-Color. Excellente interprétation dans des décors grandioses et pittoresques. » Suit un éloge aussi flatteur que mérité de M. Louis Nalpas et le regret que la merveilleuse bande ne soit pas mise en exploitation pour les fêtes de Christmas car ce serait le spectacle rêvé pour les familles.

La Sullane de l'Amour sera un des succès de la saison.

Une autre œuvre française a aussi fort ému la critique cette semaine. Il s'agit de *Narayana* que la maison « Gaumont » vient de présenter. Le sujet n'est pas tout à fait inédit pour l'Angleterre car la maison « Butcher » l'a déjà filmé sous le titre *The Magic Skin* qui est au programme pour 1921.

A part le *Kinematograph Weekly* qui, décidément, est hostile à la production française, tout le monde est unanime à vanter les beautés réelles et la force dramatique de ce très curieux ouvrage de M. Léon Poirier. Un des journaux les plus autorisés prononce même le

mot de « chef-d'œuvre » et ajoute que *Narayana* est une démonstration évidente de la puissance de l'école cinématographique française.

Le Cinéma en France. — Tel est le titre d'un article fort long que publie un journal corporatif sous la signature de M. Maurice Elvey. Certes, je n'ai pas l'intention de mettre en doute la bonne foi de l'éminent cinématographe; mais les erreurs matérielles qu'il commet à côté de lumineuses vérités me font craindre que sa documentation soit insuffisante et en tous cas superficielle.

M. Elvey écrit en parlant du film français: « Aucune technique; les cinématographistes de France me paraissent à ce point de vue, plusieurs années en retard. La qualité photographique laisse beaucoup à désirer. Les films de ce pays n'ont jamais la perfection froide des productions américaines ni le caractère parfait et toujours artistique des films italiens. »

Je me demande où M. Elvey est allé chercher ses termes de comparaison. Etant moi-même anglais j'ai peut-être le droit de dire à M. Elvey qu'en fait de navets aucun pays n'a produit de plus déplorables choses que l'Angleterre et je me sens dérangé par l'envie de rappeler au critique sévère certain film dont l'auteur lui est fort connu et qui fut présenté en « Trade-Show » il y a un an à l'Alhambra. Chargé de renseigner une grande maison étrangère, voici la note que je retrouve sur ce film: « Œuvre médiocre d'une indigence déplorable et réalisée sans art. Photo généralement mauvaise. Si c'est cela le type de notre production nationale, que Dieu nous vienne en aide! »

On conçoit que l'opinion tranchante de M. Elvey sur le film français me trouve quelque peu incrédule.

Mais suivons la critique dans ses développements: « J'ai presque toujours été vivement impressionné par les deux premières parties des films français de production choisie, tels que *Le Penseur* ou *J'accuse*. A dire vrai, *Le Penseur*, au début me donna l'impression d'une des plus vastes conceptions de la pensée humaine. Mais, —

et c'est un grand « Mais » les Français semblent s'essouffler avant le milieu de leur réalisation et leur enthousiasme s'éteint alors que paraît le moment de donner l'effort décisif qui mettrait le sceau au chef-d'œuvre imaginé, mais non réalisé. Si l'auteur-metteur en scène français pouvait entretenir sa fièvre du début jusqu'au bout du film, quelles merveilles sortiraient de ce pays! »

Je laisse à mes amis de France le soin d'apprécier ce qu'il peut y avoir de vérité dans cette critique de M. Elvey; toutefois il me semble bien que la fièvre salutaire dont étaient atteints MM. Nalpas et Le Somptier pendant l'exécution de *La Sultane de l'Amour*, a gardé sa température jusqu'au bout.

Puis M. Elvey développe une idée qui m'est chère et sur laquelle nous sommes absolument d'accord : La collaboration éventuelle d'un metteur en scène français et d'un metteur en scène anglais pour réaliser une œuvre vraiment internationale. « Je me demande si ce ne serait pas une grande et belle chose que la collaboration étroite de deux metteurs en scène, l'un français, l'autre anglais, travaillant avec harmonie à la même œuvre. Le résultat ne pourrait qu'être merveilleux car il serait le fruit de l'inspiration latine fécondée par la méthode et la technique anglo-saxonne. »

Oui, mon cher M. Elvey, vous avez raison et j'ai de fortes raisons pour croire que bientôt nous applaudirons ensemble un film franco-britannique.

La fin de l'article de M. Elvey témoigne d'un état d'esprit absolument contraire à la réalité : « Quant à la possibilité d'échange de films entre la France et l'Angleterre, j'ai peur que la production anglaise, comme l'américaine, manque de cette féconde imagination qui seule plaît aux Français et que les films français ne plaisent point aux Anglo-Saxons en raison de leurs imperfections techniques. »

« Si nous voulons vendre des films en France, il faut nous plier au goût français. »

Cette dernière phrase est la vérité même. Quant à la technique, la preuve est faite que nos voisins savent faire aussi bien que quiconque et le succès des derniers films français présentés à Londres prouve que notre public sait apprécier à leur juste valeur les œuvres vraiment sensationnelles des Nalpas, des Gance, des Poirier, etc., etc...

Je veux encore dire un mot de l'opinion de M. Elvey sur les salles de cinéma en France. Il les a trouvées misérables, dépourvues de confort et d'élégance, munies de sièges inconfortables. « Marivaux », « Gaumont-Palace », « Lutétia », « Max-Linder » et tant d'autres salles ravissantes ont donc fermé leurs portes au nez de M. Elvey ou bien mon compatriote s'est-il rendu dans un sombre village de mineurs pour y former son jugement?

Il ne me reste qu'à conseiller à M. Elvey de faire un séjour de quelques mois en France et il sera tout étonné d'être obligé de revenir sur presque tous les points de son article un peu trop hâtivement rédigé.

Fatty est reparti pour l'Amérique. Quel sera le prochain phénomène que nous enverrons nos amis de là-bas pour entretenir le feu sacré de la publicité?

* * *

On attend à Londres l'arrivée du célèbre metteur en scène français Henri Hervil. On sait que cet artiste remarquable est chargé de la réalisation du film *Le Crime de Lord Saville*. Hervil vient en Angleterre afin de se documenter exactement sur les sites et les costumes car le film sera tourné dans l'atmosphère véritable indiquée par Oscar Wild.

* * *

René Plaisetty est en ce moment en Algérie avec une troupe nombreuse afin d'y tourner deux films tirés des romans de A. E. W. Mason: *Les quatre Plumes* et *La Route Brisée*.

L'acteur espagnol Maresco Marisini vient de rejoindre M. Plaisetty, car il doit interpréter deux rôles importants. Maresco Marisini est un baryton d'opéra très renommé. Il a tourné dernièrement un film pour la firme « Alliance », *The Wife Whom God Forgot* (La femme que Dieu oublie) et a rempli avec beaucoup de talent le rôle de Mehemet-Ali.

S.-G. NICOLL.

✻

COURRIER DE SUISSE

On réclamait dans notre pays, depuis fort longtemps, surtout depuis que de grandes agences de locations s'y sont installées, la création de films réellement Suisses, non seulement tournés dans les sites admirables que nous possédons, mais sur les données de scénarios émanant d'auteurs les ayant conçus dans le caractère helvétique.

Nous avons bien déjà plusieurs excellents documentaires de nos paysages alpestres, entre autres les ascensions fort bien tournées par le célèbre Burlingham, mais ce n'était que des films d'instruction, des films de documentation.

C'est alors heureusement qu'un auteur renommé, M. Maurice de Marsan, en collaboration avec un excellent metteur en scène, M. Maudru, vient de créer une œuvre remarquable et qui réalise entièrement la formule recherchée, capable d'être appréciée par les publics de tous les pays.

Ce film intitulé *Près des Cimes*, se déroule d'abord aux environs de Zermatt, près du fameux Cervin, puis se termine à Paris et à Deauville parmi les élégances somptueuses qui immortalisent ces deux villes.

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ALBERTINI-FILM

TURIN



M. LUCIANO ALBERTINI

qui joue le rôle principal dans le Grand Film

LE PONT DES SOUPIRS

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ALBERTINI-FILM

TURIN

ON TOURNE

Sous la Direction artistique du Peintre M. le Prof. DOMENICO GAIDO
les dernières Grandes Scènes du Film extraordinaire

LE PONT DES SOUPIRS

Adaptation cinégraphique de M. Giovanni BERTINETTI
de l'émouvant roman de M. Michel ZÉVACO

Film magnifique et grandiose qui veut être une glorification
de la République de Venise et une affirmation patriotique

Les Interprètes principaux sont :

M. Luciano ALBERTINI

M^{lle} Carolina WHITE → M^{lle} Antonietta CALDERARI

M. Onorato GARAVEO

Opérateurs : Carlo PEDRINI et Augusto NAVONE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MEDUSA-FILM

ROME

Trois films

Trois succès artistiques et industriels :

POUR LE PASSÉ

— ADAPTATION CINÉGRAPHIQUE —
du roman

Argo le Pirate, de H. de Balzac

INTERPRÉTÉE PAR LA GRANDE ACTRICE

Mlle Maria CARMÍ

— SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE DE —

M. TODDI

LA ROCHE TARPEÏENNE

grand drame cinématographique

— COMPOSÉ ET MIS EN SCÈNE PAR —

M. Gaston RAVEL

— LA PROTAGONISTE EST —

Mlle Lucie San GERMANO

LA JEUNE FILLE D'AUTREFOIS

Drame en cinq Actes

de

M. ENRICO ROMA

INTERPRÉTATION DE Mlle SILVANA, UNE JEUNE AFFIRMATION DE L'ART MUET

MISE EN SCÈNE DE L'AUTEUR

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CAMPOGALLIANI & C^o

TURIN

Direction artistique de
M. Carlo CAMPOGALLIANI

EN VENTE :

LA TEMPÊTE dans un CRÂNE

Aventures paradoxales en quatre parties

de MM. Carlo POLLONE et Carlo CAMPOGALLIANI

Protagonistes :

M^{lle} Laetitia QUARANTA & M. Carlo CAMPOGALLIANI

et

Le NAVIRE des MORTS

Quatre actes d'aventures

de MM. Carlo POLLONE & Carlo CAMPOGALLIANI

INTERPRÉTATION DE :

M^{lle} Laetitia QUARANTA & M. Carlo CAMPOGALLIANI

:: TIBER-FILM ::

ROME

ON PRÉPARE :

LIÈRRE

Scénario et mise en scène de M. Torello ROLLI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

LUCIO D'AMBRA FILM

ROME

Direction artistique de M. le Comm.

LUCIO D'AMBRA



Tout prochainement :

La Fable de Lafontaine

de M. LUCIO D'AMBRA



La Fin de l'Amour

Réduction cinématographique de M. LUCIO D'AMBRA

:: :: de la satire en 4 parties de :: ::

M. ROBERTO BRACCO



Les deux bandes sont interprétées par la vedette de l'écran italien

M^{lle} LIA FORMIA

avec la collaboration de

MM. Umberto ZANUCCOLI -:- Riccardo BERTACCHINI -:- Cav. Achille VITTI -:- Renato PIACENTI -:- Diomedé PROCACCINI

et M^{lle} Pera BADALONI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CAESAR-FILM

ROME

LE FRELUQUET

Comédie en 4 Parties

Composée par M. JACQUES CREUSY

pour l'interprétation de

M. CAMILLE DE RISO

qui en dirige la mise en scène

AUTRES INTERPRÈTES

Eugénie CIGOLI = Félix LIOY = AMARI = Domenico CINI

Alberto ALBERTINI = Nora CIGOLI

Opérateur : Aurelio ALLEGRETTI — Scénario de Alfred MANZI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MEDUSA-FILM

ROME

L'un des plus puissants romans de Gabriele D'ANNUNZIO

PEUT-ÊTRE QUE SI!... PEUT-ÊTRE QUE NON...

Est en ce moment réalisé

sur l'écran par

- M. Gaston RAVEL -

Une interprétation de 1^{er} ordre

groupe autour de la protagoniste :

Maria CARMÍ (Isabelle Inghirami)

Des Artistes aimés du Public tels que :



Ettore PIERGIOVANNI

(Paolo Tarsis)

Eugenia MASETTI - Giorgio FINI - LA PETITE MIMI - Serge GALITZINE
(Vana) (Aldo) (Lunella) (Giulio Cambiaso)

Opérateur : Carlo MONTUORI

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

FILMS D'EXCEPTION
ROME

CINÉGRAPHIES EXCEPTIONNELLES

avec

M^{me} SOAVA GALLONE

Direction artistique de M. Carmine GALLONE

Une prochaine programmation du plus haut intérêt :

MARCELLA

D'après l'émouvant roman

de Mlle TOMMASINA GUIDI

Adaptation pour l'écran de M. Carmine GALLONE

INTERPRÈTES :

SOAVA GALLONE

ET

M. Alberto NIPOTI

OPÉRATEUR : M. EMILIO GUATTARI

FILMS D'EXCEPTION -- ROME



L'actrice "aux cent visages" M^{me} SOAVA GALLONE

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA-FILM

TURIN

Sous très peu :

L'Autre Honnêteté

Drame réalistique de M. DANTE SIGNORINI

ET

La Trentième Perle

Ciné-roman de MM. G. CANTINI et A. STEFANI

Deux films dont le rôle principal est joué par la jeune et délicieuse vedette

❖ Mlle LILIA GALISAI ❖

avec

M. UMBERTO MOZZATO

à qui a été confié la mise en scène des deux bandes

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

LIBERTAS - FILM

ROME

En Vente :

LA FAUTE DE L'INSTITUTRICE

De M. Vittorio BIANCHI

ET

FLEUR SAUVAGE

De Mademoiselle Anna LAGEZ

INTERPRÉTATION

de

Mlle Anna FOUGEZ et M. Gustavo SERENA.

MISE EN SCÈNE

de

M. Gustavo SERENA

VOIX D'OR

AMES VAGUES

Deux Ciné-Drames de Mario CORTE

PROTAGONISTE

Mademoiselle Olga BENETTI

INTERPRÉTATION

de

Mademoiselle Elisa SEVERI

Quatre films à grand succès

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

“ CINES ”

ROME

En Vente, QUATRE BANDES interprétées par

Mlle VERA VERGANI

la Suggestive Actrice du Théâtre de Prose Italien

LA BONNE JEUNE FILLE

-- Comédie de M. Sabatino LOPEZ --

(Avec Mlle Nella SERRAVEZZA)

FLEUR D'AMOUR

Drame Sentimental de M. Dario NICCODEMI

(Avec Mlle Mina D'ORVELLA)

LE FIL D'ARIANE

Visions cinégraphiques de M. Renato BALDANI

(Avec Mlle Lyda NELIDOFF)

— CATHERINE —

-- Comédie de M. Henry LAVEDAN --

(Avec Mlle Nella SERRAVEZZA)

Mise en Scène de M. le Chev. Mario CASERINI

Près des Cimes est un film splendide, bien compris et bien réalisé avec un goût et une sûreté impeccables. Ce film sera bientôt projeté dans les principaux cinémas de Suisse et de l'Étranger et sera un excellent moyen de faire mieux connaître et apprécier notre pays.

**

Il vient de se fonder à Genève une nouvelle publication très mondaine et artistique qui s'occupe spécialement des spectacles et de la cinématographie. C'est le *Tout-Genève* dont l'habile directeur-créateur, M. Georges Schmidt, fondateur de la *Rampe* de Paris, a su faire une ravissante et intéressante publication. Outre des articles très spirituels et de grand intérêt, elle renferme, chaque semaine, des clichés de toute beauté. Il est vrai que M. Schmidt n'a rien épargné pour donner à cette revue hebdomadaire un luxe et un cachet qui dénotent son bon goût des plus éclectiques. Nous sommes certains que cette revue obtiendra le plus grand succès qu'elle mérite et que ses débuts justifient.

**

M^{me} Huguette Duflos, la gracieuse artiste et son mari, Raphaël Duflos, étaient en tournée quelques jours en Suisse.

De passage aussi à Genève, M^{lle} Suzanne Wurtz, la célèbre nageuse, qui ressemble tant à la regrettée Suzanne Grandais. Elle va, paraît-il, tourner des nouveaux films sous la direction de M. Ch. Burguet.

Pierre DARCOLLÉ.



BELGIQUE

Une rectification. — Dans notre numéro 110 du 14 décembre, nous publions l'information suivante :

N° 13. — Le comique *Devère* (bruxellois), grande vedette de l'Alhambra, vient de débiter à l'écran dans une bande burlesque : *Flup Chasseur*, où il révèle de sérieuses qualités humoristiques. Hélas, si la photo de Léon Deboeck est splendide, le scénario est inepte et la réalisation à peine honorable. Mais *Devère* aura l'occasion de se montrer ultérieurement tout à son avantage.

Le journal était sous presse lorsque notre correspondant occasionnel nous pria de rectifier cet article en nous adressant la lettre ci-dessous :

Cher Monsieur,

Je vous demande de bien vouloir supprimer dans la copie que je vous ai envoyée le paragraphe n° 13, relatif

à un film d'Arthur Devère, la vision publique de ce film étant retardée, je dois remettre à plus tard le soin de faire la critique.

Aujourd'hui nous recevons de la « Compagnie Belge des films cinématographiques » une protestation que notre souci d'impartialité nous fait un devoir d'insérer :

Monsieur Simonot,

Votre correspondant occasionnel M.*** semble faire sien le fameux principe voltairien : *Mentez, mentez ! il en restera toujours quelque chose*. Il continue en effet à laisser supposer qu'il conserve ses fonctions de directeur à la C. B. D. F. C. alors que, depuis le 11 octobre dernier, son contrat est résilié.

D'autre part, M.*** qui n'ignore pas que le film *Flup Chasseur* n'est pas encore monté à la date de ce jour 18 décembre, n'hésite pas à vous remettre un article défavorable au sujet de ce film qu'il n'a pas vu et dont le sujet même du scénario lui est inconnu. C'est dire ce que vaut sa critique...

Qu'il me suffise de vous dire que les demandes affluent pour *Flup Chasseur* et que j'ai la conviction que par son exécution et sa mise en scène, autant que par l'intérêt du scénario, ce film sera très apprécié du public.

Agréés, etc...

LE DIRECTEUR COMMERCIAL.

Nous donnons acte à la *Compagnie Belge des films cinématographiques* de sa déclaration et souhaitons à *Flup Chasseur* le plus grand succès.



EN ALLEMAGNE

Dernière heure

L'Allemagne ouvre ses frontières aux films étrangers. — Dans sa séance du 6 décembre 1920 à Berlin, la « Aussenhandelsstelle für belichtete Filme » a accepté définitivement le projet d'importation de films étrangers.

Le contingent est fixé à 180 000 mètres ou 1200 kilogs de négatif pour l'année 1921 à partir du 1^{er} janvier 1921. Une série de taxes frappent les films importés. Une des conditions de l'importation des films étrangers est l'exportation des films allemands au prorata de l'importation et par pays. Pour un mètre de film étranger importé sera exporté un mètre de film allemand.

Des mesures sévères sont prises pour qu'aucune autre importation que celle faite officiellement n'ait lieu.

Alfred GEHRI.

EN PLEIN ARBITRAIRE

Une émotion bien légitime s'est emparée du monde cinématographique à l'annonce de la saisie de deux films en cours d'exploitation. *Li Heng le Cruel* et — le croirait-on — *L'Homme du Large*, bien que pourvus du visa régulier de dame Anastasie venaient d'être brutalement arrachés des programmes par ordre supérieur.

Il y avait de quoi bouleverser l'entendement des citoyens bénévoles qui croient encore, dur comme fer, qu'en 1789 leurs aïeux ont écrasé l'arbitraire gouvernemental sous les ruines pesantes de la Bastille.

Le Roi Soleil, lui-même, apportait dans les décrets qui suspendaient les représentations de certaines comédies de Molière, une incontestable élégance de forme que nos tyranneaux de la III^e semblent ignorer.

A l'encontre du bon sens et aussi de la Loi — car la Censure n'est applicable que consécutivement à l'Etat de siège — on nous a gratifié d'une censure particulièrement destinée au Cinéma. La veulerie des personnalités influentes de la corporation a laissé s'accomplir ce déni de justice et consacré l'institution d'une sorte de tribunal d'exception dont les juges ne sont même pas soumis à un examen de compétence. Bien mieux, ce carcan que les cinématographistes français se sont laissés river au cou, ils ont accepté d'en rétribuer les valets de leurs propres deniers.

Moyennant tant de docilité, les pauvres Diables pouvaient au moins se croire à l'abri des argousins lorsque la Censure leur avait délivré pour un film le *Dignus est intrare* et qu'ils en avaient acquitté le montant. Il n'en est rien, hélas! on nous le fit bien voir en interrompant sans avis préalable les représentations des deux films en question.

On trouvera plus loin deux extraits de notre confrère quotidien *l'Intransigeant* en qui notre industrie a toujours trouvé un défenseur averti autant que convaincu. Ces articles, fort exactement documentés, mettent les choses au point et éclairent d'un jour curieux l'impasse où nous nous heurtons.

De deux choses l'une : Ou la Censure, telle qu'elle fonctionne, constitue une garantie de morale pour les pères de famille en même temps qu'une sécurité pour l'exploitant qui a en mains un visa régulier; ou elle n'est qu'une institution de convenance et une monnaie électorale destinée à rétribuer des services louches.

Dans le premier cas les hommes chargés de donner l'exécuté aux films qui leur sont présentés doivent être à même d'exercer en pleine indépendance cette haute mission et leurs jugements ne peuvent être infirmés. Dans le second cas, il est odieux de faire payer *très cher, trop cher* une autorisation essentiellement précaire et révoquant selon le bon plaisir d'un fonctionnaire, fut-il ministre.

Nous avons de tout temps protesté ici contre le maintien de la censure après la cessation des hostilités. Certes! il n'entre point dans notre pensée de livrer sans défense l'écran aux imaginations perverses ou dévergondées des auteurs de revues de Music-hall ou de certaines comédies du Boulevard. Le Cinéma est un spectacle de famille, c'est un fait qu'on peut apprécier diversement mais qu'il faut cependant bien considérer comme indiscutable.

Il est donc nécessaire de donner aux parents une certitude en ce qui concerne la tenue morale du spectacle auquel ils conduisent leurs enfants.

La censure telle qu'elle est exercée répond-elle, à ce besoin pressant?

Non! puisque l'autorité supérieure est obligée comme dans le cas présent de frapper d'interdiction des ouvrages pourvus du visa des censeurs.

Une règle nouvelle s'impose qui, tout en assurant à l'art cinématographique la liberté sans autres limites que la dignité et la morale, donne au public et aux industriels de mutuelles garanties basées sur un statut que toute la corporation réclame depuis dix ans.

Mais à tout prix, et dans l'intérêt même du respect que nous devons aux lois, il ne faut pas que des coups de force dans le genre de ceux qui viennent d'attenter aux droits de citoyens honorables puissent se renouveler.

P. S.

Voici les deux articles de notre confrère *l'Intransigeant* :

Comment on interdit un Film

On se souvient que, voilà quelques jours, L'Homme du Large, de M. Marcel L'Herbier, fut brusquement interdit dans les cinémas, alors que depuis plus de huit jours le film passait librement avec le visa de la censure.

Il n'est pas mauvais que l'on sache aujourd'hui comment la chose se fit et quelles raisons on donna à M. Marcel L'Herbier de cette brusque saute d'humeur qui lui causait un grave préjudice.

— Monsieur, lui dit le fonctionnaire qui le reçut à l'Intérieur, où il s'était rendu pour protester, on m'a dit que, dans votre film, la police recevait de l'argent pour arrêter une affaire de meurtre et qu'à la suite de ceci la plainte n'avait pas de suite.

— Mais ceci est absolument faux. Un assez triste individu est blessé d'un coup de couteau, en effet, dont il ne meurt pas, et c'est lui qui, pour de l'argent, consent à ne pas porter plainte.

— J'ai donc été mal renseigné.

— Il est regrettable, alors, que le rapport n'ait pas été contrôlé.

— Je l'admets. Mais, dites-moi, n'y a-t-il pas d'autres scènes un peu scabreuses dans le film?

Présentation le 27 déc^r à 9h.45 du matin..

..Edition le 4 février 1921..

..au CINÉMA SÉLECT 8, av^e. de Clichy..

.... GRANDE PUBLICITE

SELECT SP PICTURES

8, AVENUE DE CLICHY

SOC. ANONYME ROSA-FILM

(Capital : L. 6.000.000)

MILAN

GORLA

FANFULLA DA LODI



LES ROMANS SALGARI

Le Corsaire Noir

Le Corsaire Rouge

Le Fils du Corsaire Rouge

Jolanda, la Fille du Corsaire Noir

La Reine des Caraïbes

Les Derniers Phlibustiers

L'ENCHANTEMENT de la GORGONA

Pour l'interprétation de la Célèbre Actrice

 LU-SYND 

et de KATTY WATSON

SOC. ANONYME ROZA-FILM

(Capital : L. 6.000.000)

MILAN

GORLA



CAGLIOSTRO



TÉLÉPHONE : 83-14

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ARIASFILM-TURIN

ARIAS - FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

L'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

le puissant drame d'aventures
du metteur en scène espagnol

ARIAS

a été vendu pour les
Deux Amériques
et sera présenté
prochainement à
PARIS

Les dernières scènes

de l'émouvante étude Sociale

“EN AVANT”

sont actuellement tournées
à

L'ARIAS-FILM

Pour la vente dans le monde entier s'adresser

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336, Via Balangero. — TURIN

ARIAS-FILM est synonyme de SUCCÈS-FILM

— Je vais vous énumérer deux ou trois choses qui se passent dans un bouge, et vous jugerez vous-même. Il y a, évidemment, deux femmes qui se serrent d'un peu près.

— Bon, coupez ça.

— Entendu. Il y a ensuite deux jambes qui se frotent et une main qui caresse un genou.

— Coupez ça.

— Parfait. Il y a, ensuite, un homme et une femme qui s'embrassent sur la bouche.

— Coupez ça, voyons, coupez ça.

— Ah! celle fois, je vous arrête, Monsieur, songez quels précédents vous créez et vous allez, du coup, interdire tous les films américains qui se terminent par un baiser sur la bouche.

— Non, Monsieur, et je vous dirai pourquoi : c'est parce qu'en Amérique, on sait que ça ne va pas plus loin.

Evidemment, il est possible qu'on sache cela en Amérique, mais, en France, il n'est pas mal de spectateurs qui l'ignorent.

Enfin, cette conversation se termina à l'avantage du cinéma, puisque tout de même l'interdit fut levé lorsque les coupures furent effectuées et qu'une phrase ainsi conçue, dite par le « traître » du film :

« ... mais l'acte n'est point mort et, pour des sous, on s'arrangerait avec... »

fut remplacée par celle-ci :

« ... mais l'acte n'est point mort et, pour des sous, il retirerait sa plainte... »

La morale publique est donc sauvée, mais, tout de même, comme dit M. Benoît Lévy, « qu'on nous donne des films que les grandes-personnes puissent voir ». — BOISYVON

— L'interdiction qui pesait sur Li Hang le Cruel, la film de MM. Viollet et André de Lorde, vient également d'être levée après quelques modifications apportées à la bande.



■ M. Steeg nous dit pourquoi il exerce une Censure sur certains films de cinéma ■

Amateurs de films et gens du monde cinématographique se sont émus de ce qu'ils appellent le réveil de la censure. Les propriétaires de cinémas, arguant de pertes considérables que leur causent les interdictions, ont fait démarches sur démarches auprès des ministères intéressés.

J'ai eu la bonne fortune de m'entretenir de la question avec M. Steeg, ministre de l'intérieur. Il m'a dit :

« Les scénarios de films sont soumis à la censure des Beaux-Arts. Si dans la plupart des cas cet examen suffit, il peut néanmoins arriver que la fantaisie d'un metteur en scène pousse la réalité trop loin dans la réalisation du film. Telle scène de meurtre, telle rixe, tel décor de bouge,

les jeux des comparses du film peuvent être tellement « poussés » que l'imagination de certains spectateurs peut s'en trouver fâcheusement impressionnée.

« Je me souviens des réclamations qui me parvinrent de tous les points de la France au sujet d'un film policier. D'innombrables directeurs d'écoles, frappés des déformations qu'ils découvriraient dans les cerveaux de leurs élèves, cherchèrent ce qui avait pu les provoquer et constatèrent l'influence néfaste des films policiers sur ces jeunes esprits.

« Vous comprenez que, dans ces conditions, je ne saurais ne pas intervenir. Du moment que les éditeurs de films n'exercent pas eux-mêmes une censure rigoureuse, du moment que les Beaux-Arts jugent sur scénarios, il faut bien qu'en dernier ressort et lorsque je suis saisi de certaines réclamations, j'intervienne pour exiger la suppression de tout ou partie des films visés.

« Malheureusement cette discipline préventive que je voudrais voir s'instituer chez les éditeurs de films, n'existe pas. En voulez-vous un exemple? Il y a quelques semaines j'ai dû ordonner la suppression de toute la première partie d'un film qui présentait un grand peuple ami de la France comme étant le plus cruel du monde et qui, se servant de ce texte, mettait en scène en guise de prologue, tous les supplices inventés par Mirbeau dans son livre si libre. Les Nationaux sont venus se plaindre et j'ai dû faire droit à leurs justes réclamations.

« Sous prétexte d'art, sous couleur de faire du vrai, les metteurs en scène bien souvent mettent sur l'écran des choses qui n'y sont point tolérables. Le cinéma est un spectacle de famille. Ils ne devraient point l'oublier et lorsqu'ils se seront pénétrés de cette règle, je n'aurai plus à intervenir.

« Soyez persuadé que lorsque je le fais, ce n'est qu'à regret, car je sais qu'une mesure d'interdiction a nécessairement des conséquences commerciales aussi onéreuses pour les éditeurs que pour les exploitants. »

Paul BERSONNET.

“THE BIOSCOPE”

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W. I.

AND

VICTOR MARCEL, 82, rue d'Amsterdam - PARIS

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

EN LISANT LES JOURNAUX

LE CINÉMA A LA RESCOUSSE DU VIN

Au moment où chez nous, les intéressés se livrent à une ardente campagne et s'appêtent à livrer bataille pour faire abolir ou tout au moins amender la loi contre la vente au détail de l'alcool, il apparaîtra certainement, comme fait d'actualité immédiate, l'idée qu'on a eu, à l'étranger, de faire appel aux bons offices du cinématographe comme moyen d'action efficace pour battre en brèche les théories des « abstinents » et des « empêcheurs de boire la goutte en rond ».

C'est en Suisse que la chose s'est passée, c'est-à-dire au pays du referendum par excellence, où aucune loi essentielle ne peut être promulguée si elle n'a été approuvée par la grande majorité du peuple.

Un congrès vient, en effet, de se tenir à Zurich. Ce sont les marchands de vin, de liqueurs et de limonades qui l'ont provoqué pour examiner les mesures destinées à conjurer la crise de l'alcool.

Pour combattre les théories funestes des buveurs de thé, une propagande ardente leur est nécessaire et, chose intéressante à noter, c'est au Cinéma que ces congressistes, amis du vin, ont décidé de la confier. Ils ont résolu de créer un département cinématographique chargé de répandre des films qui montreront les vignes, les grandes brasseries, les fabriques de « most » et de liqueurs.

Il sera fait appel à des écrivains pour qu'ils établissent des scénarios amusants où le Dieu alcool sera prôné et ses détracteurs ridiculisés.

On peut donc espérer voir bientôt se dérouler sur le panneau lumineux les fastes du vin à travers les âges.

La vigne de Noé, sans ses filles, et la vigne de Naboth, convoitée par Jezabel, représenteraient les livres saints. Puis ce serait l'épopée païenne de Dionysios promenant son Evohé

« Sur les flancs jaspés de l'antique panthère. »

Le cortège de Bacchus, suivi de Silène et des corymbantes. Puis les festins de l'antiquité classique, au triomphe du falerne et, enfin, les Phéniciens apportant la vigne en Gaule, date mémorable, marquant l'ascension du vin.

Une propagande de ce genre contrebalancerait celle que les Ligues anti-alcooliques ont déjà et depuis longtemps demandée au Cinéma.

Cela vaut peut-être beaucoup mieux que les plus imposants cortèges de manifestants et l'effet produit a de grandes chances d'être plus profond sur le public, car tout le monde va maintenant plus ou moins au cinéma.

Nous n'avons pas, quant à nous, et quelles que soient nos préférences personnelles, à prendre parti dans la querelle. Mais ce qu'il nous plaît de retenir de l'incident

actuel, c'est que ceux qui ont à répandre certaines idées à travers le monde, ont enfin compris que le Cinéma constituait pour eux le meilleur et le plus efficace des truchements et qu'ils ont eu l'excellente pensée de s'adresser à lui pour faire pénétrer dans les masses les doctrines dont ils sont les défenseurs naturels.

Le Cinéma Belge.

TRIBUNE DE LAUSANNE

Je ne sais plus quel est le critique littéraire qui, à propos d'une étude sur les frères de Goncourt, disait : « Le fait de la littérature actuelle sera de liquider l'héritage du romantisme ». Parole profonde qui jette une lumière singulièrement neuve sur la production artistique contemporaine. Mais le romantisme est comme une ronce tenace au pied de celui qui la foule. Banni constamment, il réapparaît toujours sous une forme ou sous une autre. Ainsi, battu en brèche, réduit presque à rien dans la littérature, il règne en maître à l'écran où il occupe de solides et durables positions.

Pas un film, pas un scénario (je parle des scénarios à thèse) qui ne lui emprunte, de près ou de loin, ses méthodes ou son interprétation de la vie et des hommes. Et si vous cherchiez l'origine de ce fouillis d'idées, de théories et de doctrines disparates, qui encombre l'écran et le traverse d'un verbalisme creux, d'une idéologie stérile, vous la trouveriez dans les écrits et les manifestes du romantisme.

Parlant des gens de l'Ouest, M. Waldo Frank écrit dans son livre « Notre Amérique » cette phrase bien utile pour la compréhension de toute la littérature cinématographique américaine : « L'écrivain ou l'éditeur américain qui ne joue pas sur la note optimiste est attaqué avec virulence ». De là l'éthique de Douglas Fairbanks, de là aussi cette peinture de la vie simplifiée, réduite aux dimensions des rêves enfantins, que nous donne William Hart, dans son personnage de Rio Jim.

Fred-Ph. AMIGUET.

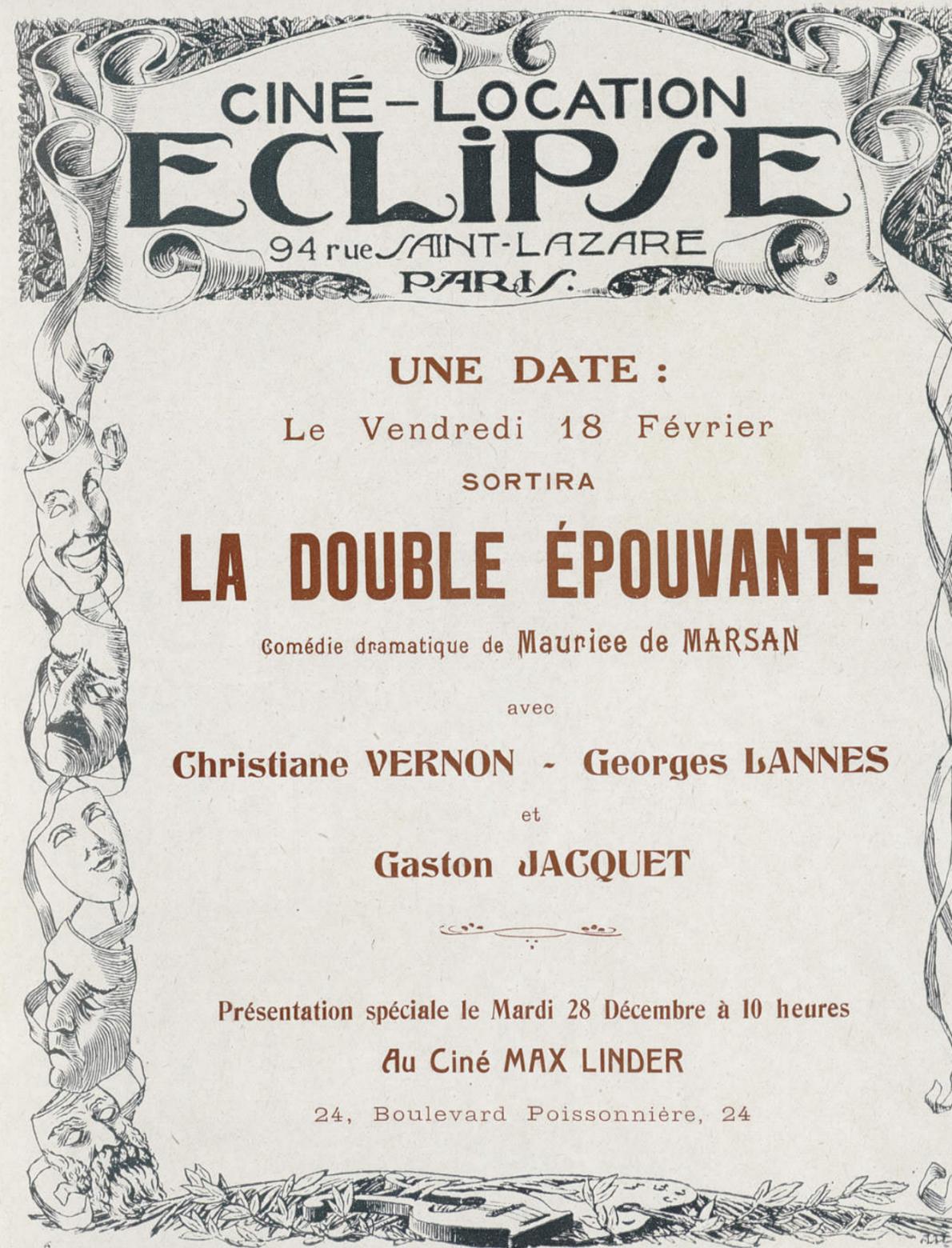
De notre confrère Belge : Quo Vadis.

LA POÉSIE AU CINÉMA

Une importante question vient d'être posée par notre éminent confrère M. Gaston Cony, le journaliste bien connu dans le monde cinématographique.

Peut-on unir la poésie au cinéma ?

Cette idée est ingénieuse et excellente. On a versé beaucoup d'encre sur ce sujet. Nombreuses ont été les personnalités compétentes qui donnèrent leur



CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
 94 rue SAINT-LAZARE
 PARIS.

UNE DATE :
 Le Vendredi 18 Février

SORTIRA

LA DOUBLE ÉPOUVANTE

Comédie dramatique de Maurice de MARSAN

avec

Christiane VERNON - Georges LANNES

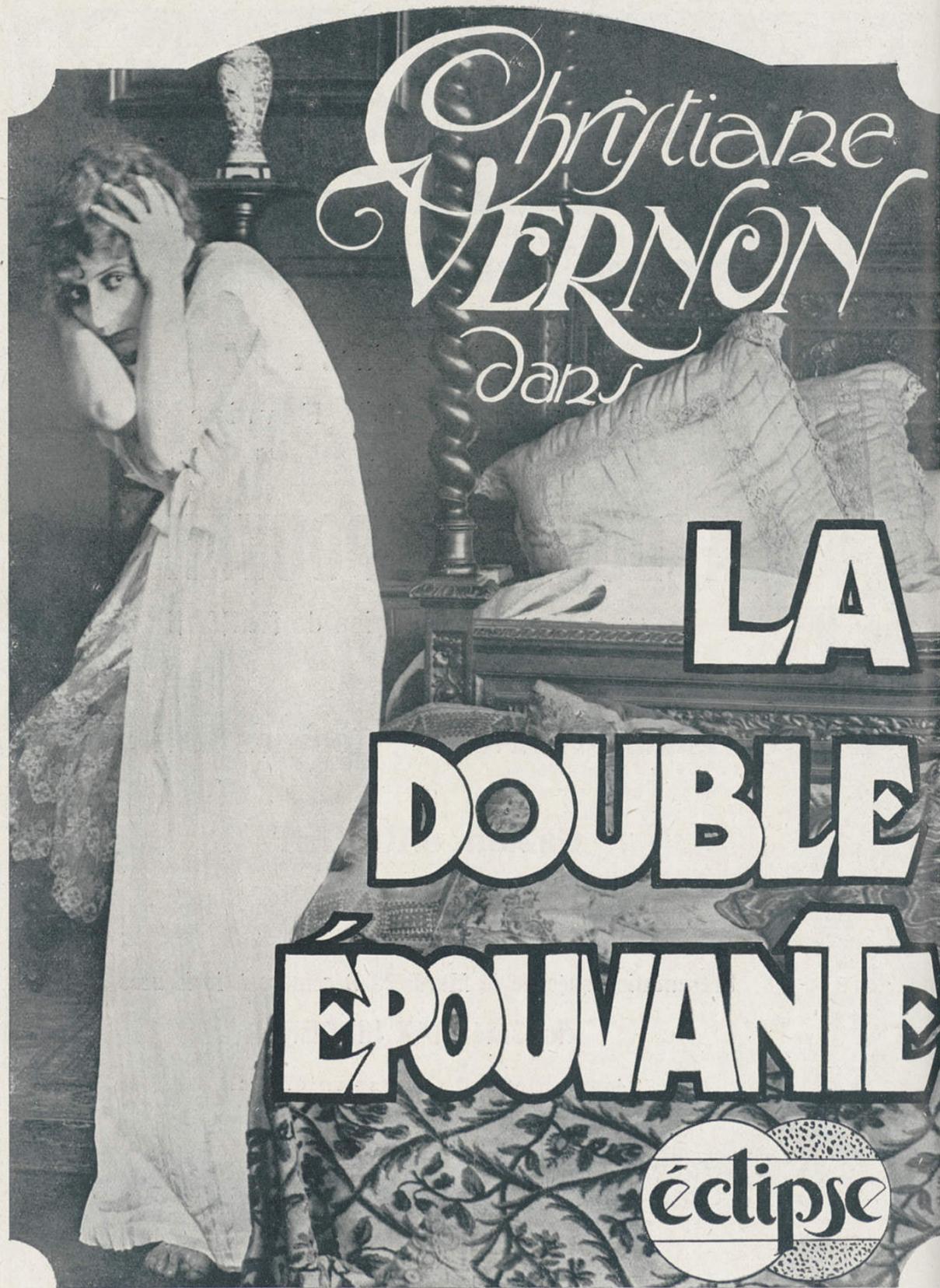
et

Gaston JACQUET

Présentation spéciale le Mardi 28 Décembre à 10 heures

Au Ciné MAX LINDER

24, Boulevard Poissonnière, 24



Christiane
VERNON
dans

**LA
DOUBLE
ÉPOUVANTE**

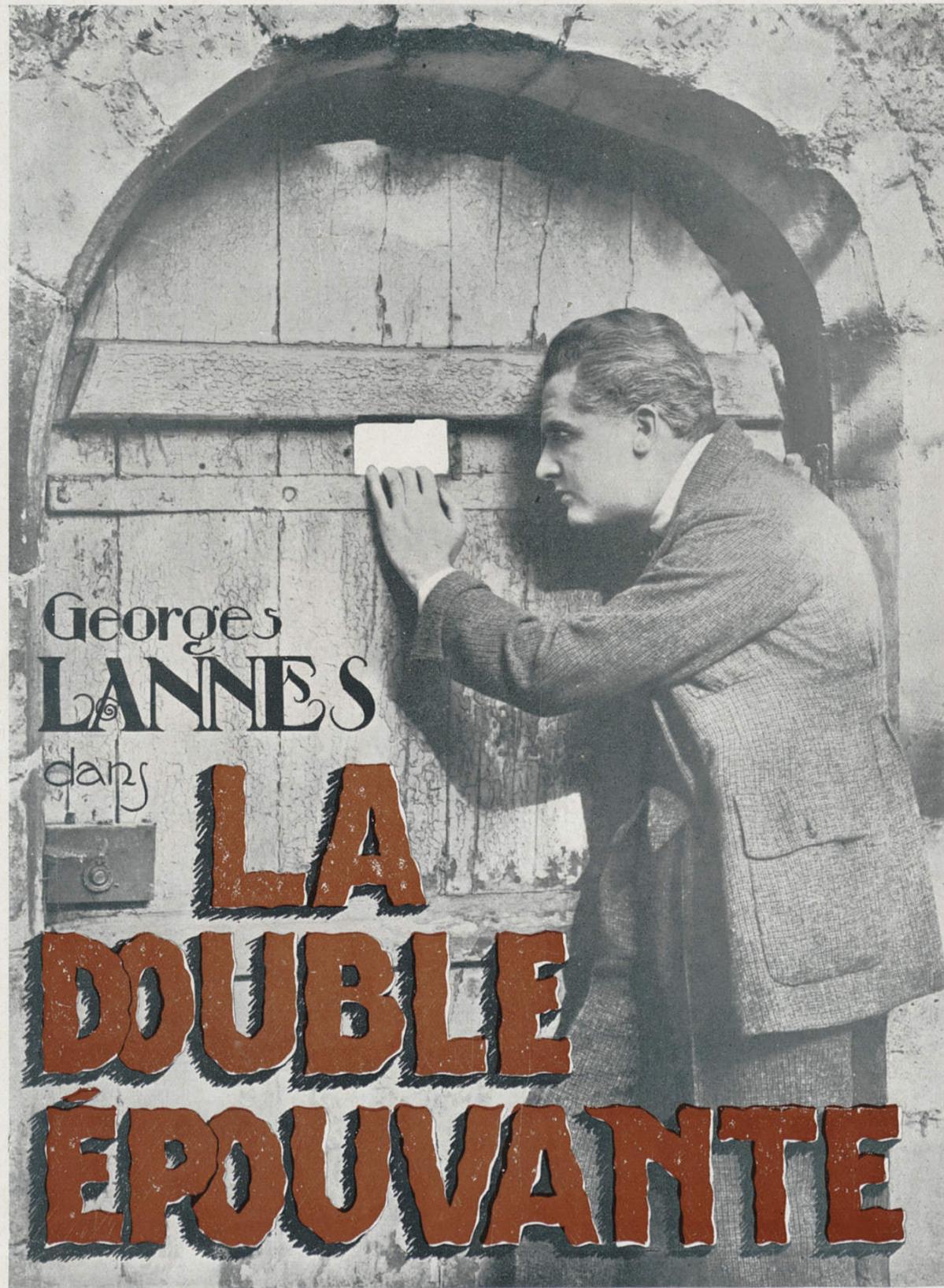


Christiane Vernon
dans



la
double
épouvante





Georges
LANNES

dans

**LA
DOUBLE
ÉPOUVANTE**

GEORGES
LANNES

et

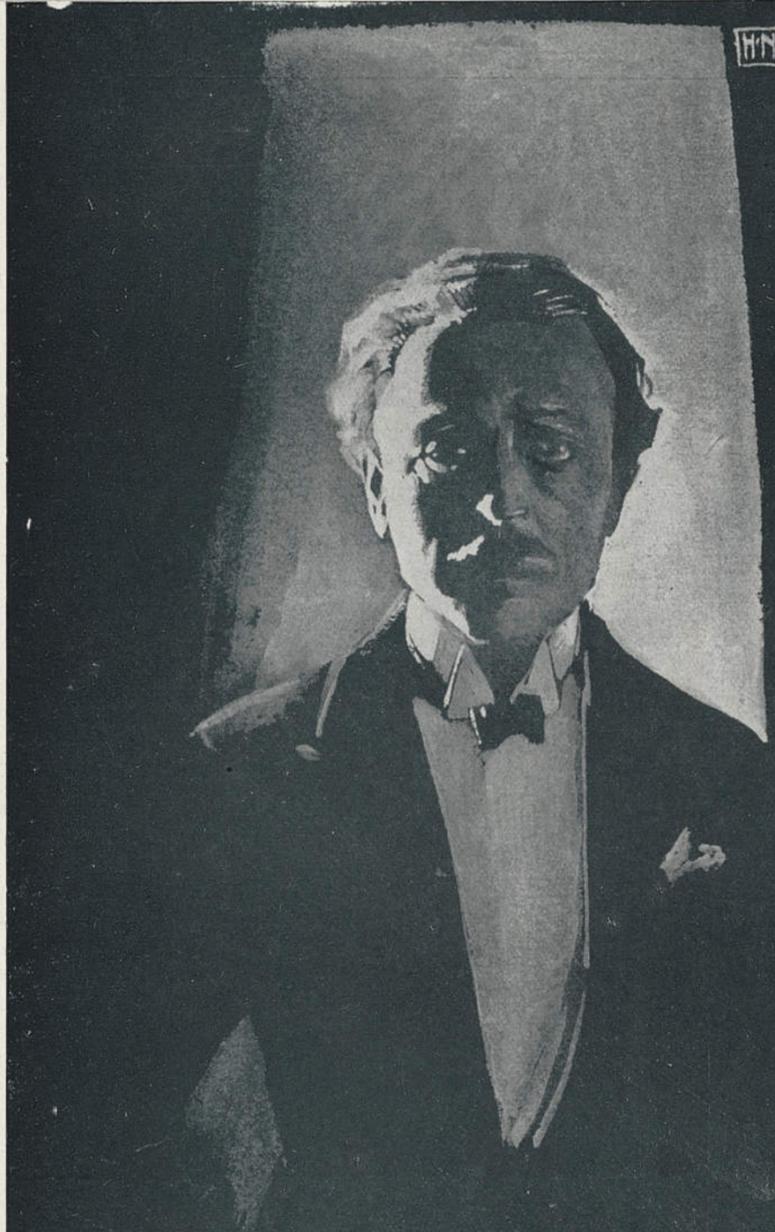
GASTON
JACQUET

dans



**LA DOUBLE
ÉPOUVANTE**





Gaston
Jacquet

dans

la
double
épouvante



Georges
Lannes

dans

la
double
épouvante



Gaston
JACQUET

dans

La Double
Épouvante



précieux avis à M. Cony. Qu'on me permette à mon tour de dire le mien, simplement.

Bravo! Que des maisons d'éditions bien montées tournent les chefs-d'œuvre poétiques de nos grands maîtres: Victor Hugo, Alfred de Musset, A. de Lamartine, etc...! et je puis certifier que le succès de ces bandes sera prodigieux.

Pensez que certains vers de ces poètes évoquent de splendides images, nettes ou colorées. Songez quel beau parti on peut tirer de ses poésies charmantes de maîtres si aimés! Quels films merveilleux peut-on faire avec *La Légende des Siècles*, par exemple, de notre grand Victor Hugo, à la pensée si forte et si évocatrice.

La poésie au cinéma serait un grand pas de fait dans le développement de l'Art Muet. Avec de la bonne musique, bien adaptée, ces images poétiques charmeraient les spectateurs, et les exploitants qui s'assureraient une de ces bandes à leurs programmes, verraient avec joie leurs salles envahies par une foule avide de voir et d'entendre.

Mais il ne suffit pas de parler et d'écrire. Il faut agir. Et c'est à nos metteurs en scène qu'incombe ce beau devoir de réaliser au cinéma cette idée sensationnelle.

Joseph DUGAT.

Du *Matin* du 18 décembre 1920.

COURRIER D'UN ALTRUISTE

Chinoiserie. — Il n'y a plus de censure pour les journaux, il n'y en a plus pour les théâtres, mais il paraît qu'il en existe encore une pour les cinématographes.

Or, voici l'histoire de l'une de ses dernières interventions.

Dans un film, qui fut d'ailleurs représenté pendant un certain nombre de jours, un Chinois jouait un rôle odieux. La légation de Chine l'apprit, protesta et le film fut désormais interdit.

Je me garderai de blâmer la légation de Chine, préoccupée de défendre l'honneur et le prestige de ses nationaux. Je me garderai même de donner tort à la censure cinématographique qu'inspira en l'occurrence le respect des courtoisies internationales.

Mais voyez où nous conduirait ce système généralisé.

Il est fatal qu'il y ait au cinéma, comme dans la vie, des personnages antipathiques. Il leur sera interdit à l'avenir d'être Chinois. Mais toutes les légations étrangères pourraient faire la même démarche que la chinoise. Dès lors, je n'aperçois plus qu'une ressource: ce serait que la censure cinématographique prît la décision suivante:

« A dater d'aujourd'hui, chaque fois qu'un personnage antipathique paraîtra sur l'écran, il devra, avant toute chose, faire la preuve qu'il appartient à la nationalité française. »

Il y aurait bien un autre remède, qui serait de supprimer toute censure. Dans ce cas, la légation de Chine, faute de savoir à qui s'adresser, renoncerait à faire aucune démarche.

CLITANDRE.

LES ENSEIGNEMENTS DE L'HEURE

Sous ce titre, notre excellent confrère Le Cinéma Belge, invite ses compatriotes à prendre des mesures contre la crise qui les menace à leur tour.

Il se produit, en ce moment, une crise chez nos voisins de France, ce qui était à prévoir, mais ce que naturellement, on n'a nullement prévu, de sorte que l'événement, survenant en quelque sorte à l'improviste, a causé un certain désarroi dans les milieux intéressés et... atteints.

Une terrible crise sévit, en effet, dans l'exploitation des cinémas, comme conséquence de la crise économique qui prend de plus en plus d'importance — chez nos voisins et menace de s'étendre de façon tout à fait alarmante.

Comme chez nous aussi, une crise économique à peu près semblable commence à sévir, — avec moins d'intensité certes et avec toutes les apparences d'un caractère momentané seulement, — il n'est pas sans intérêt d'examiner d'un peu plus près la situation telle qu'elle se présente chez nos voisins de France.

Qu'arrive-t-il, en effet?... Tout simplement ceci, que l'arrêt de certaines industries et la diminution sensible de la production, à la suite du malaise général causé par l'instabilité des prix, a provoqué un chômage qui, certes, ne peut être que passager, mais d'une importance telle que toutes les classes ouvrières s'en trouvent affectées.

Voulez-vous faire réparer et d'une façon irréprochable, vos appareils cinématographiques par des ouvriers consciencieux et de la partie? Travail exécuté exclusivement par des ex-mécaniciens de la Maison CONTINSOUZA

Adressez-vous au **MÉCANIC-CINÉ**
Félix LIARDET
17, Rue des Messageries (10^e)
APPAREILS DE TOUTES MARQUES

Les industriels ayant constitué des stocks et se voyant menacés d'être obligés de vendre à perte les produits manufacturés par eux avec des matières premières acquises à des cours élevés, prennent la seule mesure logique pour sauvegarder leurs intérêts et qu'au fond, on ne peut certes pas leur reprocher : ils arrêtent la production, jusqu'à écoulement de leurs stocks actuels.

Ils se tiennent évidemment ce raisonnement, frappé au coin du bon sens, qu'il faudra bien que le public finisse par se ravitailler en produits de toutes sortes, bon gré mal gré. Car tout s'use ici-bas, et assez rapidement : les chaussures, les vêtements, le linge; et tout casse aussi, la verrerie, les outils; etc.

Il n'y a guère que les produits métallurgiques qui offrent un peu plus de résistance et c'est pourquoi, dans cette branche-là, la baisse des prix s'affirme déjà impérieusement et se maintient, comme se continue aussi, pour ce motif, la production.

Mais les autres producteurs préfèrent « voir venir » et, en attendant, ils prononcent indirectement le « lock-out » qui prive des milliers et des milliers d'ouvriers de travail et, partant, de ressources.

Comme conséquence immédiate du chômage qui sévit maintenant avec acuité, en France, il se produit une répercussion désastreuse sur les recettes des cinémas, que la réduction des salaires ou le manque total de travail prive tout à coup d'une clientèle très nombreuse qui, jusqu'ici, avait fourni le plus bel appoint des bénéfices.

L'ouvrier français, ne gagnant plus d'argent ou en gagnant moins, doit forcément renoncer aux joies du cinéma, que ses ressources réduites ne lui permettent plus de s'offrir, tout au moins dans la même mesure que par le passé.

Il s'ensuit que de nombreux Cinémas, en France, se voient contraints, dans certaines régions, de ne plus jouer que par intervalles ou même de fermer complètement leurs portes, en attendant le retour de jours meilleurs.

Voilà où l'on en est chez nos voisins.

Chez nous, la situation n'a pas encore atteint un tel degré d'acuité, mais le danger est à nos portes. Veillons-y et tâchons, dans la mesure du possible, de parer le coup. Il y a peut-être moyen de prendre des mesures en conséquence. Ce qui se produit actuellement en France peut très bien se produire également chez nous, où la situation économique et industrielle évolue de façon absolument identique.

Il s'agit donc de ne pas s'endormir et de veiller au grain. Si la crise économique est inévitable, il n'est pas impossible, toutefois, d'en atténuer les conséquences, et l'on sait que... gouverner, c'est prévoir!...

A. M.

Pour copie conforme : LE LECTEUR.



SI vous n'avez pas VU

LE SAC DE ROME

vous avez LU la critique dans toute la Presse.

Vous êtes donc fixé sur l'importance de ce film incomparable qui vous assurera

La Forte Recette

N'hésitez pas à l'inscrire de confiance dans votre programme.

VOUS NE TROUVEREZ
PAS MIEUX

que

LE SAC DE ROME

Boîte aux Lettres des Curieux

Nous avons reçu la lettre suivante :

Fédération Régionale
des
DIRECTEURS DE SPECTACLES
131, Rue Moncey
LYON

Lyon, le 18 décembre 1920.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint copie de la lettre que nous faisons parvenir au « Syndicat français des directeurs de cinématographes » à Paris, en vous priant de vouloir bien l'insérer dans votre prochain numéro.

Avec nos remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

Le Secrétaire :

Jean SOLORÉ.

Lyon, le 17 décembre 1920

Monsieur le Président
du Syndicat français des directeurs
de cinématographes,
à PARIS

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Nous lisons dans *L'Ecran* du 11 courant l'ordre du jour suivant voté l'avant-veille à l'Assemblée générale extraordinaire de votre syndicat : « Le syndicat français des directeurs de cinématographes réunis en Assemblée générale extraordinaire au nombre de 300 et représentant plus de 500 exploitations tant à Paris qu'en banlieue et mandaté par les fédérations régionales de la France entière... »

La Fédération régionale du Sud-Est se voit, avec regret, dans l'obligation de protester contre une telle déclaration.

Elle n'a, en effet, donné aucun mandat de ce genre; elle ne pourrait, ni ne devrait d'ailleurs en donner un sans faillir à ses engagements envers la Confédération nationale.

Elle a eu l'honneur de proposer la création de cette Confédération votée à l'unanimité des membres présents au Congrès des 1, 2 et 3 juin dernier; elle a pris l'engagement solennel d'en respecter les décisions et les volontés. Elle considère donc comme acte d'indisci-

pline tout acte d'ordre général exécuté en dehors de la Confédération.

Elle estime, en outre, que c'est faire courir au spectacle tout entier un danger gros de conséquences que de tenter de prendre des décisions par groupements séparés. D'ailleurs, souvenez-vous en, l'ordre du jour suivant a été voté au Congrès de Paris : « Les directeurs après s'être déclarés tout disposés à accepter leur part des charges qui incombent à l'heure actuelle au pays, rappellent que les spectacles sont seuls à supporter le droit des pauvres et la taxe d'Etat; ils demandent au nom de l'égalité devant l'impôt, que si on doit considérer les spectacles comme commerce de luxe, les taxes qu'ils paient soient d'abord réparties sur tous les commerces et que, en cas de rendement insuffisant, le taux en soit relevé uniformément pour tous. »

D'autre part, elle est d'avis de demander l'exonération totale des taxes pour tous les établissements de spectacles sans distinction et non pour une seule catégorie cependant fort intéressante, comme le mentionne votre ordre du jour.

Confiante dans l'esprit de discipline autant que dans le sens éclairé du Syndicat français des directeurs de cinématographes, la Fédération du Sud-Est espère que celui-ci se fera un devoir de communiquer son vœu à la Confédération nationale qui, après l'avoir fait adopter, aura, seule, qualité pour en assurer l'exécution.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Président :

ED. GOIFFON.

Nous avons reçu la lettre suivante :

17 Décembre 1920.

MONSIEUR LE DIRECTEUR

Je viens vous demander d'avoir l'amabilité de faire paraître, dans votre journal, les quelques lignes qui vont suivre.

Je lis le compte-rendu de *L'Idole Brisée*. Je suis fort surpris que les créateurs de la firme C. M. se soient permis de modifier le dénouement de mon scénario. Ils rendent mon héroïne criminelle sans s'inquiéter, le moins du monde, de ce qu'il peut en advenir. En outre, et sans aucune raison, tous les noms de mes personnages sont changés. Muratore est un artiste et je croyais, tout au moins, qu'il respecterait la pensée d'un autre. Pensée qu'il a acquise pour fort peu d'argent, d'ailleurs, afin de créer sa firme.

Avec mes remerciements anticipés veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments, les meilleurs.

Alb. DIEUDONNÉ

Eze-sur-Mer (A.-M.)

SAGE RIBOTE

Je sais par cœur toute ton âme
Et j'y sens frémir un amour
Violent et jaloux de femme :
Un amour à choc en retour.

Pourquoi t'es-tu laissée piper
A mes appeaux de fou bohème,
A ma façon de lutiner,
En jonglant avec le mot « aime » ?

Je t'avais dit dans ma franchise
D'amant, jouant sur le velours :
« Je veux riboter à ma guise »
« En dégustant des vins d'amour. »

Ne m'en veux pas de tempêter
Ton grand amour, je t'en supplie.
Je ne consens à me griser
Que du vin clair de ma folie.

A. MARTEL.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LE DOMINATEUR

Exclusivité « Harry »

Fatigués de vivre dans une contrée aride et stérile, de nombreux fermiers abandonnent, l'un après l'autre, ces parages désolés et le pain quotidien ne peut leur être assuré.

Deux vieillards, M. et M^{me} Harold, dont les fils fréquentent assidûment l'école du village, y demeurent encore, car leur fils aîné Harold, rêve de faire de cette région improductive, un grand centre industriel moderne.

Félix, frère d'Harold, jeune homme au tempérament d'artiste, ne se plaît, lui, que dans le monde des chimères et leur sœur Daisy, dont les yeux éclatants de beauté ont séduit le riche banquier Jefferson, n'est pas du même avis que ses frères.

Tous trois s'endorment et dans un rêve plein de visions fantastiques, voient défiler leur fantaisiste destinée.

Harold devient le maître incontesté de la haute finance et son frère Félix, victime de l'opulence de son aîné, mène une vie pleine de volupté.

Daisy, dont l'esprit est aussi combatif que celui de son frère Harold, refuse de plier sous son jong et accepte d'être la femme du banquier Jefferson, adversaire financier d'Harold.

Félix, séduit par le charme et l'élégance de M^{me} Van Dyck; femme de l'associé de son frère, cherche à la conquérir avec l'assentiment et l'aide d'Harold, qui lui prête son concours pour tenter de la détourner de son devoir.

Daisy et Jefferson, ayant, involontairement, entendu les deux frères pendant qu'ils se concertaient pour l'accomplissement de cet infâme projet, s'interposent et veulent prévenir M. Van Dyck du complot qui se trame contre son honneur.

De ce fait, une lutte financière s'engage entre les deux adversaires et Daisy quitte le foyer de son indigne frère pour se réfugier chez ses parents, tout en soutenant Jefferson de ses conseils et de son amour.

La bataille entre Harold et Jefferson devient terrible. De tous côtés les fortunes s'écroulent et bientôt l'infortuné fiancé de Daisy succombe, après avoir vainement tenté d'éviter sa ruine et celle d'autres innocentes victimes du despote Harold.

Désespérée par la mort de Jefferson, Daisy maudit son frère. Les nombreux ennemis d'Harold se dressent contre lui et

bientôt l'orgueilleux financier se trouve plongé dans une misère noire.

Anémié, son frère Félix succombe miné par la maladie. Poussé par la détresse, Harold se décide à mourir. Il se rend une dernière fois dans ses vastes bureaux, maintenant complètement vides, pour accomplir son funeste projet. Il se trouve face à face avec son ex-associé Van Dyck, qu'il a également entraîné dans la ruine. Celui-ci se venge en le précipitant du haut de l'immense bâtiment où se trouvait son établissement financier.

La destinée a tourné une page de son livre de la Vie...

Harold et son frère Félix ayant cédé au sain jugement de la raison, sont restés au village. Ingénieurs renommés, ils ont édifié des aqueducs et irrigué les terres. Le sol fouillé est devenu productif. Les Landes désertes sont devenues un paradis terrestre et tous vivent heureux parmi l'abondance et la richesse.

Daisy, mariée à celui qu'elle aime, le banquier Jefferson revient de temps en temps au sein de sa famille, contempler les immenses travaux entrepris par les deux frères, pour donner au pays la fécondité qu'ils rêvaient de lui prodiguer, lorsqu'ils étaient de simples petits écoliers.

A LA DÉRIVE

Exclusivité « Gaumont »

Mary Marbury, voyageuse de commerce à la maison Abott et Son, y est si bien considérée qu'elle doit épouser, dit-on, Raymond Abott, le fils du patron.

Mais lorsqu'elle revient à New-York, tout est à la dérive. Raymond n'est plus empressé pour elle comme avant. Et le père de lui faire part de ses craintes : Raymond et sa sœur Lois se sont jetés à corps perdu dans les plaisirs... Il est à craindre même qu'ils ne veuillent s'unir chacun et chacune à ce couple qui les accompagne constamment, deux Russes, Fernand et Marcia, soi-disant frère et sœur.

Mary propose de les imiter et, ainsi humilié en la personne de son père, Raymond reviendra au devoir. Le stratagème réussit à merveille... M. Abott, plein d'empressement pour Mary, éveille ainsi la jalousie du jeune Raymond.



PATHE

présente

Le 29 Décembre



UNE FLEUR DANS LES RONCES

Comédie dramatique en 4 actes de

M. C. DE MORLHON

Interprétée par

MM. CANDÉ, de l'Odéon

ROLLA NORMAN

PAUL AMIOT

ANDRÉ LEFAUR



M^{mes} SABINE LANDRAY

EUGÉNIE NAU

FILM VALETTA

Édition du 4 Février 1921

PUBLICITÉ : 2 affiches 120/160 - SÉRIE DE PHOTOS



PATHE présentera prochainement :

LA TREIZIÈME CHAISE...

d'après la pièce de BAYARD VEILLER

Adaptation et mise en scène de LÉONCE PERRET

L'ORDONNANCE

Drame en 4 parties

d'après la nouvelle de GUY DE MAUPASSANT



LA HURLE



Drame de la vie foraine en 5 parties de

M. G. CHAMPAVERT

PRODUCTION PHOCÉA

LES TROIS MASQUES

Inspiré du drame de M. CHARLES MÈRE

Scénario et mise en scène de M. HENRY KRAUSS

S. C. A. G. L.

etc... etc...

Au cours d'une réception qu'il donne, où il se montre intarissable et pétillant d'esprit, incident... Fernand, invité lui aussi avec Marcia, profite de l'inattention générale pour vider le coffre-fort de M. Abott, s'enfuir avec Lois sur le yacht de son père. Mais Mary a tout découvert... Avec son patron, elle monte à bord du yacht, pendant l'entr'acte, y retrouve l'argent volé. Les voleurs démasqués, Lois comprendra son erreur et Raymond sera plein d'admiration et d'amour pour Mary.

Quant à M. Abott, il est pleinement heureux puisque tout s'est bien terminé et qu'un mariage va avoir lieu : celui de Raymond et Mary.

LE BAISER DE CYRANO

Exclusivité « Gaumont »

Grazia est aimée dans tout le pays pour ses remarquables qualités de cœur. Elle partage son temps entre les pauvres et son bien aimé frère, Marcel, poitrinaire comme beaucoup dans leur famille.

Mais quelqu'un vint troubler cette paisible et triste vie... Claude Arceri, célèbre compositeur, vint achever en ces lieux enchanteurs son nouvel opéra, *Cyrano de Bergerac*... le charme de la musique séduisit les assistantes et Grazia et son amie Rosetta en furent des admiratrices passionnées.

Grazia s'éprend follement de Claude et l'artiste la paie d'un égal retour... Mais hélas, Grazia poitrinaire comme tous les siens, doit renoncer à l'amour et au bonheur de la vie... Volontairement, elle offense Claude dans sa dignité et avec une abnégation sublime, parvient à fiancer Claude à son amie Rosetta... Au cours d'une grande fête organisée par elle, elle voudra goûter l'âpre saveur de l'amour impossible, en un suprême baiser...

Mais un cri s'élève qui l'en empêche. Son frère Marcel meurt.

Elle assiste quelques temps après au départ des deux jeunes gens, déjà époux, et l'âme meurtrie, le cœur brisé, Grazia va s'éteindre doucement parmi les religieuses de la colline verte...

LA PETITE FÉE DE SOLBAKKEN

Exclusivité « Gaumont »

Dans une riante vallée vivent deux familles de fermiers. L'une, dont la riche Guttorm est le chef, compte parmi ses membres la plus jolie fille de la région, la douce Synnove. L'autre, moins favorisée par la fortune, se compose du père Saemund, de son fils, Thorbjorn, et de sa fille Ingrid.

Guttorm est très pieux et toute sa famille observe strictement ses austères principes. Synnove, qui suit assidument les offices religieux, ne paraît jamais dans une salle de danse.

Saemund, ayant cru discerner chez son fils une nature difficile, pense pouvoir l'amender par de fréquentes corrections. Cet énergique traitement n'a pour résultat que de rendre Thorbjorn plus têtu et plus sauvage. Lorsqu'il atteint l'âge d'homme, sa réputation de mauvais garçon s'est étendue dans toute la région.

La belle Synnove ne manque pas de prétendants parmi lesquels un certain Knud Nordhaug qui simule la piété pour plaire à la famille de celle qu'il convoite.

Thorbjorn aime aussi Synnove, qui est d'ailleurs son amie d'enfance. Au cours d'une rixe avec Knud Nordhaug, Thorbjorn est frappé traitreusement par son adversaire. Il est ramené dans un triste état chez son père. Lorsqu'il est rétabli, après des mois de souffrances, il fait une promenade dans le village et se trouve en face de son ennemi.

Thorbjorn tend généreusement la main, en signe de pardon, à celui qui fut si lâche envers lui.

La loyauté du jeune fermier dissipe à jamais la mauvaise réputation qu'on lui avait faite et Synnove, approuvée par sa famille, est heureuse d'accorder sa main au meilleur garçon du pays.

APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS

Exclusivité « Gaumont »

James Deby Porter et Leila, sa femme, sont de caractères diamétralement opposés. Leila est fine, c'est la femme romantique par excellence; mais, lui, bien qu'important personnage, est le plus vulgaire des hommes, tant par sa mise que ses manières, affectant un amour immodéré pour les oignons.

Le loup guettait l'agneau et ainsi Schuyler Van Stuphen, le parfait homme du monde, manœuvra si habilement auprès d'elle qu'il fut bientôt évident qu'un rien amènerait la rupture entre les deux époux.

Elle se produisit au cours d'un dîner fêtant leur septième anniversaire de mariage. James arrive en retard, les mains vides, faute de s'en être souvenu...

Il prend des mains de l'archevêque un collier, son cadeau, et le présente à sa femme comme le sien.

Leila l'apprend et lui en garde rancune... Lorsqu'il fait mine de l'embrasser, l'haleine empuantie par les oignons, elle le repousse avec dégoût... L'orage éclatait enfin, c'était le divorce.

Libre, Leila épouse Van Stuphen... Mais le ciel de sa vie qu'elle croyait cette fois déblayé de nuages s'assombrit à nouveau... Elle se voit bientôt délaissée pour des danseuses...

Mais James s'était régénéré et lorsqu'il fait la rencontre de Leila, celle-ci se prend pour lui d'un nouvel amour. Jaloux, le mari tente de tuer James, le manque, puis ouvertement s'affiche avec ses dansesuses.

Second divorce et second mariage.

Le soleil du bonheur éclairera éternellement deux âmes qui se sont enfin comprises.

PEAU DE GRENOUILLE

Exclusivité « Orchidée-Film »

Le duc de Rais, après quelques années de bonheur conjugal, avait éprouvé la nostalgie des coulisses et des cabinets particuliers. Au cours d'une fugue, il avait fait la connaissance d'une danseuse, plus connue pour sa beauté que pour son talent.

POSITIVE VIERGE

PATHÉ

La meilleure Pellicule

Résistance :- Fixité :- Transparence

Service de Vente aux Usines

DE

JOINVILLE-LE-PONT

1, Quai Hector - Bisson, 1

TÉLÉPHONE :

N° 42

JOINVILLE

La Giralda, étoile des Folies-Vaporeuses, était une aventurière habile qui vit de suite la parti qu'elle pouvait tirer de son empire sur le jeune duc.

Un beau jour, une correspondance amoureuse fut remise à M. de Rais, qui semblait prouver que la duchesse, sa femme, le trompait indignement. Bientôt, le divorce était prononcé et quelques mois après l'astucieuse ballerine devenait duchesse à son tour.

De son premier mariage, M. de Rais avait une fillette charmante, qui était élevée dans une de ses propriétés à la campagne. La petite Betty, privée des caresses maternelles, ne voyait non plus son père. En effet, le duc, aussitôt après son mariage avec la Giralda, avait compris qu'il n'était qu'une dupe et, pour oublier, il voyageait à travers le monde.

Un jour, la duchesse, qui menait joyeuse vie à Paris en compagnie d'un galant financier nommé Ravel, reçut un avis pressant l'appelant à la campagne où se trouvait Betty. En arrivant, l'ex-danseuse fut fort surprise de trouver installé dans la place un être bizarre et presque fantastique, sorte de nain à la figure intelligente et aux allures mystérieuses, Yai-Fan-Foo (Peau de Grenouille), tel était le nom du gnome, était possesseur de papiers dûment authentiques l'instituant exécuteur testamentaire du duc de Rais, lequel était mort, paraît-il, en Extrême-Orient.

Les clauses du testament excluaient La Giralda de toute prétention à la fortune du défunt. L'aventurière se résolut alors au coup classique : s'emparer d'un otage; mais croyant enlever Betty, elle n'emportait que la grande poupée de l'enfant. Celle-ci, en effet, comme dans un conte qui lui avait narré Yai-Fan-Foo, s'était échappée par la rivière, en mettant sa poupée à sa place.

Qu'elle fut la surprise de la fillette en voyant arriver son véritable père, le duc de Rais que Peau de Grenouille disait mort. En réalité, l'habile Chinois avait joué cette comédie pour mieux mettre à exécution un plan qu'il avait adopté afin de confondre l'aventurière et d'en débarrasser le duc. Au cours de ses pérégrinations en Orient, M. de Rais avait rencontré Peau de Grenouille dont il s'était fait un ami et lui avait raconté sa vie. Le Chinois avait alors projeté de rendre au duc le bonheur et la liberté et c'est dans ce but qu'il avait machiné l'histoire du testament.

Il fallait maintenant convaincre la Giralda d'imposture. Feignant de céder aux sollicitations du banquier Ravel, Peau de Grenouille ébaucha avec celui-ci une association pour exploiter une mine de radium dont il disait avoir la concession. En réalité, cette mine appartenait au duc de Rais lequel l'avait découverte au cours de son voyage d'exploration en Chine.

Au courant du retour de son mari, l'ex-danseuse cherche à reconquérir sa confiance en échafaudant tout un drame simulé dans lequel l'aventurière se donne naturellement le beau rôle et réussit à persuader le duc qu'il a été victime des machinations de Peau de Grenouille.

Mais le rusé Chinois poursuivait un but autrement élevé que ne le supposaient ses adversaires. Persuadé que seules les intrigues de La Giralda avaient déterminé le duc à rompre avec sa première femme, Peau de Grenouille avait retrouvé celle-ci et grâce à sa perpiscacité, la preuve de l'innocence de la véritable duchesse fut facile à établir.

Devant le magistrat qui avait reçu la plainte de M. de Rais, le bon Chinois confondit la perfide danseuse et rendit à la duchesse Marie son époux et son enfant.

L'HOMME QUI VENDIT SON ÂME AU DIABLE

Exclusivité « Pathé »

A la Bourse, l'animation était à son paroxysme. Jamais de mémoire de boursier, on n'avait vu un homme se jeter aussi délibérément dans la tourmente. Jamais, aussi, on n'en avait vu agir aussi follement. Le Rio foutait le camp... et Martial Bienvenu achetait pour revendre à perte...

A 2 heures 1/2 il était ruiné... Tambouille, son caissier, n'en put croire ses oreilles quand son patron lui annonça sous un calme peu apparent que réel : — J'ai sauté!... 900.000 francs de fichus... qui n'étaient pas à moi!...

Le fidèle employé, vieilli derrière le grillage de sa caisse, et qui avait aidé le père à édifier une maison que le fils abattait autant d'insouciance, semblait pétrifié. Il tournait son binocle entre ses doigts, voyant déjà son jeune maître filer vers Bruxelles...

Mais Martial avait une autre idée en tête. Célibataire, orphelin, que lui importait une vie d'oisiveté et d'inutilité? Le revolver serait la solution.

— Adieu Tambouille... Passez demain matin chez moi... faire les constatations!

Tambouille sorti de son bureau, Martial se sentit moins sûr de lui... Sa vie était si vide. Pas d'amis, pas même une amie... Il songeait amèrement à son passé et aussi... à son futur.

— Domage que nous ne vivions pas au Moyen-Age! J'aurai vendu mon âme au Diable!

— Je l'achète! Martial sursauta... Il n'avait pas rêvé. Il avait bien nettement entendu prononcer cette réponse à sa pensée... Qui? Dans un fauteuil, un inconnu était assis.

Les jambes croisées, le cigare à la bouche, le visage rasé, chapeau haut-de-forme et tenue élégante, l'inconnu continua :

— Vous avez une âme à vendre, M. Bienvenu, je l'achète!... Et Martial signa avec le Diable un pacte étrange.

Il vendait son âme au Diable contre un million par jour qu'il s'engageait à dépenser dans les vingt-quatre heures. Tout lui était permis, sauf de donner ou distribuer son argent.

Le lendemain matin, lorsque Tambouille vint au domicile de son patron s'acquitter de sa tâche, il trouva Martial bien vivant et riche, résolu à tenir son engagement avec le Diable.

Après avoir remboursé ses créanciers, il se jeta dans le gaspillage le plus intense. Châteaux, propriétés, autos, bijoux, tableaux, objets rares, il acheta tout ce que l'argent pouvait permettre d'acheter. Il passait ses journées chez les vendeurs et ses nuits dans les lieux de plaisir, achetant toujours, achetant sans cesse, l'esprit perpétuellement torturé par la recherche d'achats nouveaux.

Mais le Diable veillait aussi. Martial avait voulu acheter une mondaine, aux goûts fastueux. Elle se révèle à lui amoureuse désintéressée... Et un soir qu'il avait tendu un billet de mille à une pauvre, sur le pont de l'Alma, il avait vu le billet se volatiliser sous le regard navré de la malheureuse...

Puis Tambouille l'avait quitté pour terminer, dans la paix et la quiétude, ses dernières années. Une nuit, Martial se réveilla en enfer... Oh! l'affreux, l'horrible, l'épuisant cauchemar!...

Laisserait-il son âme y aller réellement; subir les supplices dont le rêve l'avait fait le témoin horrifié!

Ah! non!... La lutte à tout prix contre le Diable! Et le lendemain matin, pour remplacer Tambouille, il engageait un escroc qui venait de purger une nouvelle condamnation... et qui devenait aussitôt le plus honnête et dévoué des caissiers. Il montait à cheval dans une course, après avoir fait jouer une grosse somme sur sa monture... qu'il conduisait involontairement, au poteau bonne première. Il faisait cambrioler son coffre-fort... pour retrouver quelques jours après ses voleurs et ses millions.

Ah! le Diable lui menait la partie rude... Martial ne vivait plus... Chaque heure, chaque minute était employée à chercher quelque nouveau moyen de tromper le Diable... Et chaque fois, le Diable déjouait ses plans...

Le gaspillage insensé de Martial commençait à faire jaser, et notre homme, absolument désespéré, partit un jour respirer le calme champêtre de la banlieue, chez Tambouille, pêcheur heureux, au milieu de sa femme, son jardin et ses hameçons. Il en revint plus meurtri, et abattu qu'avant, tant cette existence de gens modestes et heureux contrastait avec sa vie sans joies, sans attrait, sans amour...

Il allait sombrer, abandonnant la lutte... quand une rencontre imprévue rappela à Martial que la vie valait la peine d'être vécue.

Et le cœur d'une petite midinette fut plus fort que le Diable.

UN HOMME SANS AVENIR

Exclusivité « Union-Eclair »

Le richissime Hugh Dremont — le roi des légumes secs — envoie sa fille, la jolie Grâce, en villégiature chez des amis. Pendant une excursion à la ferme du propriétaire Mac Winton un des cow-boys Willy Sharp s'éprend de la jeune fille à

laquelle il sert de cavalier. Grâce, de son côté, ne reste pas insensible à la bravoure, à l'élégance et à la franchise du cowboy. Pendant son séjour à la campagne, Grâce entame un flirt avec Willy et lorsque son père, prévenu par un des domestiques chargé de veiller sur la jeune fille accourt mettre un frein à l'idylle champêtre de son héritière, Grâce a quelque peine à comprendre qu'elle ne peut épouser un cow-boy... un homme sans avenir.

Sous un prétexte quelconque, Hugh Dremont emmène sa fille. Willy désespéré voit partir sa bien-aimée et lui fait la promesse de venir la voir sous peu. Mais il ne tarde pas à comprendre qu'au milieu des relations aristocratiques des Dremont, sa personnalité fait tache et que sa place est plus à la ferme que dans les salons.

Après le départ de Grâce, la vie apparaît triste et stupide à Willy. Un jour il apprend, à sa grande surprise, qu'il est le fils d'un Lord et unique héritier d'une fortune considérable laissée par son père. Le château de Minton-Court où réside sa tante est une propriété splendide et Willy doit s'y rendre bientôt pour administrer ses biens.

Sa première pensée est de prévenir Grâce Dremont de l'heureuse nouvelle, mais retenu par une fierté bien compréhensible, il renonce à faire part aux Dremont de sa récente fortune. La jeune fille, de son côté s'est repentie de sa dureté et comprend qu'elle aime Willy et que sans lui elle ne peut vivre. Elle écrit une lettre au cow-boy en lui demandant pardon de son orgueil... mais cette lettre n'atteint pas le destinataire, Willy ayant déjà gagné l'Angleterre et Minton-Court.

Pour distraire sa fille, Dremont l'emmène avec lui en Grande-Bretagne. Bientôt les deux jeunes gens se retrouvent dans l'élégante société où Grâce est introduite comme fille du roi des légumes secs, mais à sa grande surprise, Willy semble ignorer complètement qu'ils se sont rencontrés. Grâce essaie en vain de provoquer une explication... Willy évite avec prudence tout rapprochement avec son ancienne Dulcinée. Mais la lettre écrite par la jeune fille parvient enfin à Willy. Sur d'être aimé pour lui-même, il se réconcilie avec Grâce à laquelle il demande sa main qu'il obtient séance tenante avec la plus éloquente, la plus suave promesse d'un réel bonheur.

SÉRIE ORCHIDÉE

Les Canards Sauvages

LES FILMS LUMEN

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 1 fr. 50 la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DIVERS

VENTE et ACHAT de CINÉMA. — A céder bon Cinéma, banlieue. — PARIS-OFFICE, 19, rue de Provence.

DISP. PETIT CAPITAL, opérateur 27 a. breveté électricien, sérieux référ. grand. capac. commerc., désire Paris place opérat. exploitation ou employé maison vente appareils. Ecrire seul. ROY, concierge, 89, R. Richelieu (2°).

LOCATION FILMS cherche personnel au courant de cette branche, ainsi que directeurs pour agences en province. Faire offres avec capacités, références et exigences par correspondance. à M. M. PRÉVOT, 23, rue de Cliehy, Paris (9°).

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS

de

Groupes électrogènes, moteurs, dynamos,

postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS

Tél. : Nord 72-95

AU FILM DU CHARME

Anastasia déménage.

La vieille prude, que certain humoriste mal pensant a baptisée la « cousine Belle du vieux conscrit Bérenger » vient de s'installer, ciseaux en bataille, dans les galeries du Palais-Royal, rue Montpensier.

A peine a-t-elle eu le temps de faire le tour de sa chambre « d'opération » qu'elle a pris une crise « d'hyperanasthasie » et elle s'est rejetée roide comme sa sœur de lait (sans jeu de mot), dame Justice, dans les bras indulgents de M. Ginisty, son chevalier servant.

La cause de cette crise, dit-on, fut la vue de certaines scènes de moralité douteuse et de supplices, qui illustraient les films de L'Homme du Large et de Li-Hang le Cruel.

Pour faire cesser cette attaque de « delirium » force fut de laisser « notre nationale sensible » censurer à grands coups de ciseaux... à chaud les deux films coupables, « unique objet de son ressentiment ».

Li-Hang le Cruel en a eu le grand frisson et L'Homme du Large n'en a pas mené large pendant quelques jours.

L'on prétend même que, tout ébaubi, Camille Desmoulin qui pérorait dans le jardin voisin, en est descendu de sa chaise et que Victor Hugo, frémissant, s'est renfrogné, rêvant de « châtiment ».



Le succès du Cinéma.

Il est dû à de multiples raisons qui ne sont pas toutes d'ordre économique ou artistique.

Comme je l'exposais naguère en plaisantant, dans un numéro de La Cinématographie Française je crois, dur comme fer, que les meilleures raisons de sa prospérité croissante sont d'ordre intime.

A côté de la récréation de l'œil et de l'esprit, qui attire sa clientèle fidèle, il y a les satisfactions « pondérables » des innombrables spectateurs, accourus dans nos salles

hospitalières pour se détendre les nerfs en fumant une bonne pipe ou en lutinant leur voisine, dans cette demi-obscurité étoilée, propice aux rêveries contemplatives aux audaces amoureuses, aux calineries sentimentales.

Dans le Figaro d'hier, journal foncièrement sérieux, je lisais sous la signature de René Bizet cette note délicieusement suggestive, qui faisait gracieusement à ma thèse l'apport inespéré de sa bonne humeur frondeuse. Gavroche en a frémi dans mon cœur.

« Le cinéma, c'est le recueillement et par ces soirées de décembre, c'est la bonne chaleur.

« Dites-moi si ces deux jeunes gens que je voyais hier, dans une loge, si près l'un de l'autre, trouveraient pour leurs aveux, endroit plus favorable? Le taxi, quand il veut bien vous accueillir, fait battre le cœur trop vite. Le fiacre est fragile et rare. Le café n'est plus discret; le plus dédaigné a des lumières électriques inclémentes. La promenade est impossible dans la boue, sous la bise. et devant tant de magasins, qui troublent les plus tendres propos de leurs inviles trop pressantes.

« Il n'y a que le cinéma. Au fond d'une salle nul nous voit. Ce que les autres regardent n'a pas d'importance. Il suffit qu'en se rapprochant ses yeux voient ses yeux à elle. Et les murmures des doux propos accompagnent la musique qu'un orchestre docile prodigue sans méthode ni lassitude...

« Sois bénit, refuge des catharreux, des misérables et des tendres; port silencieux, qui recueilles tous les naufragés, tous les aventureux, tous les sans-foi et sans-foyer, cinéma d'hiver qui réchauffes toute une humanité dont le corps tremble et dont le cœur grelotte! »

La cause est entendue. Honni soit qui mal y pense. Le cinéma est « le dernier salon où l'on pose » sans avoir cure du voisin. Ne soyons pas trop puritains et, sous les réserves de décence, qui sont la loi, non écrite, de tout être bien élevé, ne régletons pas trop sévèrement, en Alceste aigris, le cinéma, l'un des rares paradis terrestres qui demeurent, par ces temps de vie chère, de froidure et de pluie, accessibles aux petites bourses.

A. MARTEL.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON

23, Rue Thomassin

16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

NANCY

33, Rue des Carmes

BORDEAUX

LILLE

5, Rue d'Amiens

RENNES

33, Quai de Prévalaye

LA LOCATION NATIONALE

présente

à MM. les Directeurs de Cinémas
ses meilleurs vœux pour 1921

Le 5 Janvier

Au PALAIS de la MUTUALITÉ

PRÉSENTATION

de

VIOLA DANA

dans

DIABLINETTE

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

LES BILLY

≡ WEST ≡

vous seront présentés

incessamment

et

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

une nouvelle série de

M A G O

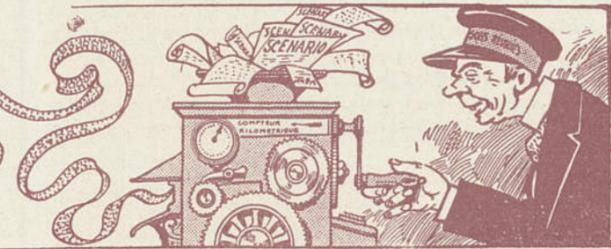
M A G A

comiques joués par des singes

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Louchet-Publicité

PRODUCTION
HEBDOMADAIRE



Etablissements Gaumont

L'Ombre, drame. — Voilà un film où Francesca Bertini, toujours si belle, a trouvé un rôle complètement adapté à son tempérament. Cette froideur hautaine, un peu lasse et ennuyée, un peu méprisante et distante qui l'isole parfois de l'action dramatique où elle évolue, contribue ici, tout au contraire, à expliquer et excuser le personnage qu'elle incarne.

Ce personnage n'est pas précisément sympathique. Fille d'un médecin très savant mais très original, élevée en sauvageonne, elle pénètre par hasard au foyer d'un châtelain voisin de l'habitation de son père. L'homme lui plaît, elle l'ensorcelle, se débarrasse de la femme légitime en volant du poison à son père qui en meurt de chagrin, puis se fait épouser. Après quoi, elle donne à son mari toutes sortes de bonnes raisons d'être jaloux. Cette jalousie le conduit à rechercher la véritable cause de la mort de sa première femme dont l'ombre douloureuse hante sa pensée. Et quand il connaît le crime il punit la criminelle en l'étranglant.

Les extérieurs de ce film ont été tournés dans des jardins de rêve, sur des terrasses aériennes et fleuries, comme on n'en trouve qu'en Italie. Les intérieurs sont composés avec un goût somptueux et un sens décoratif souvent heureux.

Francesca Bertini, énigmatique et fatale dans la première partie du film est dramatique et émouvante devant la mort. Elle joue les dernières scènes en grande artiste.

Le Verdict, comédie dramatique (1.450 m.). — Enid Bennett est la protagoniste infiniment habile, de ce film adroitement découpé qui, à défaut d'imprévu, ne manque pas d'intérêt. C'est l'histoire d'une jeune artiste qui est en butte aux entreprises d'un fêtard sans scrupules. Son fiancé voudrait corriger le drôle mais ne parvient pas à le rencontrer. Faut de mieux on se borne donc à hâter le mariage. Or, à l'issue même de la cérémonie on arrête le marié qui se trouve accusé d'avoir tué l'homme dont il cherchait à tirer vengeance. Cet homme ayant été assassiné tout accuse son ennemi déclaré. L'innocent serait bel et bien condamné et exécuté si,

en pleine audience son avocat ne se décidait à avouer qu'il est lui-même le meurtrier. Il avait surpris une intrigue entre sa femme et cet individu, il l'a tué. L'aveu fait, le coupable se suicide et l'innocent est rendu à sa jeune femme qui, pas un instant, n'a douté de lui.

Plusieurs scènes, notamment les dernières, sont fort dramatiques et poignantes. Une main avisée et ferme a visiblement présidé à l'exécution matérielle du film qui est de la meilleure production américaine.

Au programme: **Une grande Cérémonie religieuse en Extrême-Orient** (147 m.) documentaire; **Tsoin-Tsoin et la Torpille** (180 m.), dessins animés; **La jeune Veuve** et **Don Juan dentiste**, deux bons comiques; et le 12^e épisode du grand film vraiment sensationnel: **La Cité perdue**.



La Location Nationale

Pas de chance. — Il est dans le monde des gens que la malchance a toujours poursuivis; leurs efforts restent vains; ils ne réussissent ni en amour ni en affaires. Tel n'est point cependant le cas du héros de l'histoire. S'il n'a pas de chance dans ses débuts, il finit par conquérir de haute lutte la récompense à laquelle il a droit. Comme toujours au cinéma la vertu triomphe. C'est un film très moral.

On voit peu Jack Pickford sur nos écrans. Nous le regrettons sincèrement, car cet artiste si l'on en juge par son interprétation de *Pas de chance* est tout simplement parfait. Ses moindres gestes, ses expressions de physionomie en disent plus long que les plus longs discours. Son jeu est sobre parce qu'il est vrai. Et n'est-ce pas tout l'art du cinéma que de savoir exprimer la vérité?

Pas de chance est un film de caractère qui doit passer sur tous les écrans, sur ceux du boulevard comme sur ceux du faubourg. Qu'on ne croie pas surtout que les

études de caractère qu'il contient nuisent à l'action; qu'on ne suppose pas non plus qu'elle soit réduite et lente. Elle est rondement menée, au contraire. Et c'est ce qui permet de dire que *Pas de chance* est un bon film.

Sen-Sen est myope. — Acrobaties, chutes, poursuites, cascades, bref tous les trucs classiques dans les films comiques de 300 mètres. C'est le gros rire pour le gros public.

L'esbrouffeur. — Voilà une petite comédie dont le scénario est fort amusant et qui méritait de plus larges développements. On aurait pu ainsi tirer du sujet tout ce qu'il était en droit de donner. On ne l'a pas fait, et c'est dommage, *L'esbrouffeur* aurait pu être une comédie de mœurs d'actualité. Tant pis!



Select Pictures

Une Ame saine, comédie dramatique (1.050 m.), on peut aimer ou ne pas aimer le film américain, mais il faut reconnaître que la « Select Pictures » ne cesse d'en présenter d'excellents et qui, interprétés par les plus remarquables vedettes d'Outre-Atlantique, forcent l'attention et même l'estime. « Une âme saine » interprétée par Bessie Bariscale avec une sincérité, une émotion vraiment communicatives, est un film simple comme la vie et par conséquent d'une simplicité profondément humaine.

Qu'y a-t-il de plus simple, en effet, mais aussi de plus vrai — de plus cruellement vrai — que cette histoire d'une femme deux fois mariée qui, deux fois est contrainte de s'apercevoir que l'homme auquel, en toute confiance, elle a fait le don d'elle-même, est indigne de ce généreux cadeau? La première fois elle divorce. La seconde fois elle se retire sur une plage lointaine en compagnie des enfants qu'elle eut de ce second mari, un chirurgien illustre. Mais l'un des enfants tombe gravement malade. Seul un maître de l'art chirurgical pourrait le sauver. Elle le transporte d'urgence chez l'époux volage — et, d'ailleurs, déjà repentant — qui opère et sauve son enfant. Vous devinez ce qui s'ensuit : la réconciliation des époux, la reconstitution du foyer.

Ce dénouement est amené avec tant d'adresse qu'il émeut très vivement.

Le film est exécuté avec une savante sobriété, dans un mouvement parfaitement équilibré et il est joué, non seulement par Bessie Bariscale, mais par tous les interprètes avec une précision, une sûreté admirables, notamment par de jeunes enfants pour qui il semble que l'art muet n'ait plus de secret.

Bill Bockey et les rouleaux de papier, comique (225 m.). — On imaginerait difficilement toutes les

facéties auxquelles peut se livrer un homme simplement muni d'un pot à colle et de rouleaux de papier destinés à tapisser un appartement. Bill Bockey, avec son air flegmatique a vraiment une imagination déconcertante. C'est un film ultra-comique propre à dérider les hyponcondriaques les plus endurcis.

Charlie réformateur. — Amusants dessins animés selon la meilleure formule.



Cinématographes Harry

Le Dominateur, comédie dramatique (1.466 m.). — Lorsque chacun de nous rêve à ce qu'il voudrait que fut sa destinée il imagine généralement que les choses tournent au gré de ses désirs. Cependant il peut advenir que cette rêverie nous conduise à des conclusions peu encourageantes. C'est à nous, alors, de faire notre profit de l'avertissement et de bien examiner le pour et le contre avant de nous lancer dans la grande aventure. Telle est la moralité d'un beau film, *Le Dominateur*, qui montre à quelles catastrophes peut aboutir une volonté de domination qui ne sait pas se maîtriser. Mais ce n'était qu'un rêve. Le jeune Harold que nous avons vu dans l'exercice d'une sorte de royauté de la finance et qui répand la ruine et la mort autour de lui, recule devant les perspectives d'un tel destin, il reste à la campagne avec son frère, et tous deux appliquent leurs facultés de travail et d'intelligence à l'amélioration matérielle du sort de leurs concitoyens, tandis que leur sœur, simplement mariée selon son cœur, goûte un paisible bonheur.

Miss Dorothy Philipps dont le jeu est touchant et expressif donne un relief remarquable à un rôle qui pourrait n'être que de second plan. L'exécution du film est pittoresque et animée.

**

Au programme un comique, **Bobby s'amuse** (600 m.) et un documentaire, **Visite au glacier suspendu d'Isella** (210 m.).



Société Française Cinématographique "Soleil"

Pour accompagner les 6^e et 7^e épisodes de **Martin**, **L'Enfant trouvé**, le ciné-roman tiré de l'œuvre d'Eugène Sue, un drame policier, **La Bille rouge** (1.552 m.) est offert aux amateurs de ce genre de films dont le succès, quoique l'on en dise, est loin d'être épuisé.

Union-Eclair

Au programme de cette semaine une amusante farce sportive d'un mouvement endiablé, **Le Match d'Anatole** et un très intéressant et très beau documentaire, **Les grands Marchés du Congo Belge**.



Phocéa-Location

Avec la suite du grand roman-cinéma où revivent, une fois encore, le talent et la grâce de Suzanne Grandais, **L'Essor**, figure au programme un comique de John Tippett, **L'Homme à la Barbe blanche**.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

Pathé-Consortium-Cinéma

La Vierge de Stamboul, comédie dramatique (1.800 m.). — Un grand film américain qui vaut surtout par le pittoresque et le luxe de sa présentation et aussi par l'incontestable maîtrise de sa principale interprète Priscilla Dean. A cette artiste anglo-saxonne interprétant un rôle de petite marchande des rues de Stamboul et qui en exprime à merveille l'insouciance, l'espionnerie, la farouche fierté, on ne peut, cependant, concéder qu'elle réalise physiquement un type oriental. Elle est américaine quoi qu'elle fasse et nulle mimique, nul costume ne donneront le change. Mais cette réserve faite on doit rendre hommage à un talent divers, nuancé, souple et mesuré.

La mise en scène est d'une habileté consommée et met en œuvre les éléments les plus sûrs du succès : visions curieuses des étranges ruelles du vieux Stamboul, l'intérieur d'un harem et d'une mosquée, campement de bédouins dans le désert, chevauchées, batailles, assaut, luttes ardentes corps à corps, duel au poignard, etc. Tout cela présenté avec des éclairages savants et réglés dans un mouvement qui ne permet pas un instant à l'attention du spectateur de se relâcher. Bref, un film assuré du plus vif succès auprès du public fervent de beaux spectacles, de mouvement, et d'action déchainée.

Société d'Édition Cinématographique

Tout se paie, comédie dramatique (1.740 m.). Un scénario découpé par Pierre Decourcelle dans un roman de Paul Bourget ne pouvait être que très remarquable. A cet égard nous n'avons pas eu le moindre déception. La noblesse de pensée de l'écrivain, l'habileté scénique de l'adaptateur se retrouvent en ce film et s'associent le plus heureusement du monde pour réaliser une œuvre de tout premier ordre.

Ainsi, une fois de plus, la preuve est faite que la valeur intellectuelle et technique du scénario est bien pour quelque chose dans l'intérêt que présente un film.

Ce n'est pas à dire, d'ailleurs, que la mise en scène de M. Henry Houry n'ait qu'une médiocre valeur. Bien au contraire, il n'est que juste de rendre hommage à l'ensemble des qualités qui font que l'exécution matérielle de ce film est digne de ses mérites littéraires et dramatiques. Trop rarement il y a, à cet égard, équivalence et harmonie. Et trop souvent le metteur en scène, s'il tire exagérément la couverture à soi, est fondé à s'en justifier en invoquant l'indigence du scénario.

L'histoire imaginée par M. Paul Bourget et que M. Pierre Decourcelle a matérialisée en images mouvantes, est extrêmement morale. C'est l'assaut de générosité de deux nobles cœurs, deux camarades de combat qui aiment la même jeune fille et se feraient scrupule de s'opposer l'un à l'autre dans cette commune aspiration au bonheur. Cependant l'un d'eux, le Dr Jean Corbières est préféré, son mariage est proche et voici que la catastrophe fond sur lui : il va payer pour ses parents — car tout se paie — et jadis ses parents ont commis un acte malhonnête dont il a bénéficié sans le savoir. Comment réparer? Il s'y efforce de tout son cœur, mais la fatalité du châtement qu'exige la faute est plus forte que lui. Alors il s'incline, se réfugie dans un couvent et, de sa propre main, confie au camarade qui ne voulut jamais être son rival, le soin de faire le bonheur de celle dont, par dessus tout et jusqu'à l'immolation de soi-même, il veut le bonheur.

Il y a dans ce film un grand nombre de très belles scènes qui produisent le plus grand effet d'émotion et de pathétique, notamment la scène finale du renoncement et de la résignation.

Le public de la présentation a chaleureusement applaudi cette œuvre saine, forte, poignante. Nous avons dit la qualité de l'exécution scénique. La photographie est également digne d'éloges. Quant à l'interprétation elle est parfaite avec Peggy Kurton et M^{me} Jallibert, MM. Rolla-Norman, Saillard, Guidé et Charpentier.

En résumé un des plus beaux films français présentés cette saison.

POPANNE.



POUR L'EXPORTATION DU FILM FRANÇAIS

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Ouvre Deux Maisons à l'Étranger

Pour l'ANGLETERRE

Trafalgar Buildings, 1, Charing Cross
LONDRES S. W. 1

DIRECTEUR : S. G. NICOLL

Pour tous renseignements, s'adres

48 et 50, Rue de Bondy et 2,

Pour l'ITALIE

== 3, Via Bergamo ==
ROME

DIRECTEUR : JACQUES PIÉTRINI

ser à la MAISON DU CINÉMA

Rue de Lancry — PARIS - X^e

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



L'AFFAIRE HIMMEL

A LA CHAMBRE SYNDICALE

Séance du 20 décembre 1920. — La présente délibération a été prise à l'unanimité toutes sections réunies.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie dont le premier devoir est la défense des intérêts matériels et moraux de l'Industrie cinématographique en France, n'a pu manquer de s'émouvoir du bruit fait par l'annonce de la fondation d'une Société au capital de 100 millions de dollars, soit plus d'un milliard 700 millions au cours actuel.

Justement émue par la production qui lui a été faite par M. Pierre Marcel Lévy, ancien Chef du Service cinématographique de l'Armée, Administrateur de la Compagnie Cinématographique Universelle, et cela sous sa propre responsabilité, des copies de deux lettres montrant qu'une mission de la plus haute importance aurait été confiée par Monsieur le Ministre du Commerce à une personne dont rien ne justifiait le choix pour la remplir, la Chambre Syndicale a chargé deux de ses membres de se rendre au Ministère du Commerce et de protester énergiquement en raison de cela.

Après avoir produit les copies des deux lettres en question qui accréditaient M. Himmel auprès des représentants du Gouvernement Français aux Etats-Unis, l'invitaient à remettre au Ministre du Commerce un rapport sur la situation actuelle de notre industrie et à lui soumettre un projet pour remédier à la crise actuelle. M. Munier, Chef du Cabinet du Ministre, leur a déclaré qu'il connaissait les pièces en question qu'elles étaient apocryphes, ainsi que l'avait déjà affirmé M. Clémentel, sous le ministère duquel, ces lettres auraient été soi-disant données et qu'en Octobre dernier notre ambassadeur à Washington en avait été informé.

La Chambre Syndicale prenant acte des déclarations de ses délégués passe à l'ordre du jour.

Le Président de la Chambre Syndicale,

J. DEMARIA.

LES AUTEURS PROTESTENT

L'Assemblée générale des Auteurs de Films, au cours de sa réunion annuelle, le 17 décembre dernier, a décidé à l'unanimité de protester publiquement contre les mesures prises sur deux films français : *L'homme du large* et *Li-Hang le cruel*. Ces deux œuvres ont été brusquement interdites sans que les auteurs aient été préalablement avisés et avec une brutalité d'exécution telle que certains établissements, mis ainsi dans l'impossibilité de compléter leurs programmes, ont dû fermer leurs portes.

Ces deux films ont été, depuis, rendus au marché cinématographique après corrections faites par les auteurs.

En conséquence, alors même que ces mesures eussent été justifiées, il est apparu à l'assemblée qu'il était facile, avant de frapper d'interdiction ces deux films, d'inviter les auteurs à faire les corrections exigées, sans arrêter la marche normale de ces films.

Préoccupée des conséquences redoutables qui peuvent résulter de telles mesures, l'assemblée a décidé de se réunir, en assemblée extraordinaire, dans la première quinzaine de janvier, afin d'étudier les moyens de préserver dorénavant les Auteurs et les Editeurs d'une interdiction spontanée, dont le visa de la Censure même ne les met pas à l'abri.

Le Président : C. DE MORLHON.

LES MYSTÈRES DE LA LIBRE BELGIQUE

Voici en quels termes est annoncé le grand film patriotique et documentaire qui vient d'être réalisé en Belgique sous les auspices du gouvernement :

Journal clandestin, édité pendant la guerre par quelques héros, dans le but de reconforter la population restée en pays envahi, a été — tout le monde s'en souvient — en butte aux pires persécutions boches. Souvenons-nous de l'arrestation d'André Vésale — expé-

dition oh! combien téméraire, où nos ennemis exécrés se ridiculisèrent. Souvenons-nous aussi des victimes — pour les saluer encore bien bas, car ils ont bien mérité de la Patrie : les Baucq, les Baekelmaes et autres. Montrons aux survivants toute notre sympathie et montrons-leur surtout notre reconnaissance pour nous avoir légué un film dans lequel nous pouvons voir revivre les instants critiques qu'ils ont passés. Traqués par les polizei, leur fuite vers la Hollande. Arrivés au grand-quartier général, ils se remettent à l'œuvre et nous apportent encore leur journal bienfaisant.

Rehaussé par une idylle, ce film a pour nous un intérêt tout spécial : ce sont des scènes historiques et vécues, des scènes que le public goûtera et, nous en sommes certains, que tout Belge ira voir au Cinéma pour y applaudir ceux qui ont donné et ceux qui ont mille fois risqué leur vie pour la cause sacrée de la Patrie.

LA GRANDE PRESSE ET LE CINÉMA

Nous apprenons avec plaisir que M. Gaston Tournier le cinématographe connu est chargé de la critique des films dans les deux quotidiens : *L'Echo de Paris* et *Le Petit Journal*.

Tous les vendredis les lecteurs de ces deux journaux auront ainsi une appréciation des nouveautés de la semaine faite par un homme de métier.

Et la chose est assez rare pour être signalée.

LES ETRENNES

Dans tous les grands magasins, à l'occasion des étrennes on met en vente des appareils de salon. D'après les déclarations d'un chef de rayon, les acheteurs sont assez nombreux, mais ils ne savent où trouver des films. Les loueurs sollicités répondent qu'ils ne vendent pas leurs films aux particuliers afin de ne pas concurrencer les établissements publics. Nous comprenons fort bien ce scrupule.

LE CHOMAGE

Les dernières nouvelles d'Amérique nous apprennent qu'à New-York plus de trois mille acteurs cinématographiques sont sans emploi. A Los Angeles ce n'est pas moins de cinq mille chômeurs qui attendent avec anxiété une reprise de l'activité des studios.

Qui trop embrasse...

PUBLICITÉ

Pour combattre la vague de cinéphobie qui devient de plus en plus violente, un Directeur de cinéma (nous l'en félicitons) affiche à sa porte que le cinéma n'est

pas démoralisateur. Et il ajoute : J'offre cent francs à qui trouvera dans cet établissement un film où la vertu n'est pas récompensée et où le vice n'est pas châtié comme il convient.

Un autre disait qu'il allait projeter sur son écran les phrases les plus saillantes de l'excellent article publié dans ces colonnes par M. Simonot, le 11 décembre.

C'est le commencement de la défense directe. Et les deux Directeurs dont nous parlons aujourd'hui ont mille fois raison.

L'AFFAIRE

A la suite d'échanges de vues sur la fameuse affaire, qui cause tant de perturbations dans Cinéapolis en ce moment, deux bons amis, de très vieille date, se sont brouillés.

Voilà qui est bien regrettable.

Souhaitons seulement que cet incident ne se renouvelle pas et que les cinématographistes ne se divisent pas en deux camps : celui des Himmelphiles et celui des Himmelphobes.

Il faut travailler dans l'union sacrée.

SCISSION SENSATIONNELLE

On nous informe que MM. Ch. Delac et M. Vandal ont démissionné de leurs fonctions d'Administrateurs-Directeurs généraux de la Compagnie Générale française de Cinématographie « Agence Générale Cinématographique », « Le Film d'art », salle Marivaux, et qu'ils se proposent de créer une nouvelle firme.

UN NOUVEAU JOURNAL CORPORATIF EN BELGIQUE

Nous avons reçu seulement cette semaine le premier numéro de *Cinéma*, revue hebdomadaire créée à Bruxelles depuis un mois environ. La censure postale étant supprimée, nous ne savons à quoi attribuer ce long retard.

Du programme que s'est lui-même tracé notre nouveau confrère, détachons ce passage particulièrement louable :

Il encouragera toutes les nobles initiatives qui tendront à améliorer le sort de la cinématographie en général et de la cinématographie belge en particulier. Il évitera d'autre part, avec une consciencieuse minutie, toute intervention dans des querelles personnelles, dans des questions d'ordre privé, dans des conceptions politiques qui n'exercent qu'un effet misérablement stérile et décourageant.

Nous souhaitons à *Cinéma* longue vie et prospérité.

SYNDICAT DES OPÉRATEURS

DE PRISE DE VUES

Le 16 courant a eu lieu une réunion du Comité de direction du Syndicat, sous la présidence de M. Rischman. Il a été décidé d'organiser pour le 29 janvier prochain un grand banquet qui réunira, espère-t-on, la totalité des membres du syndicat, présents à Paris et contribuera à resserrer les liens de bonne camaraderie qui existent entre eux.

En remplacement de M. Lejard, parti en mission en Afrique Centrale, M. Guérin a été choisi pour représenter le syndicat dans ses rapports avec la Fédération du Cinéma.

Ont été admis : M. A. Specht, M. A. Lecouteux, actuellement à Constantinople, M. Le Forestier, actuellement à Bruxelles (réadmission.)

Le Comité reçoit de bonnes nouvelles de MM. Clause, engagé à Saint-Laurent-du-Var, par la Monte-Carlo film; Arnoux, placé par les soins du syndicat et qui tourne à Pest, avec M. Vanhulle; de Mongobert, placé par le syndicat, qui vient de partir pour un grand voyage en Syrie et Palestine. Il rappelle à ses membres qu'il est indispensable de faire parvenir leurs divers changements d'adresse au secrétariat du syndicat : M. A. Guichard, 11, Villa Letourneur, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

M. Ulysse a invité les membres du syndicat à assister à la séance de la Société française de photographie (Section de Cinématographie) du 12 janvier prochain, Hôtel de la société, 51 rue de Clichy, à 20 h. 30 précises. Au cours de cette séance seront présentés des films en couleurs Ulysse et la lampe à arc rotatif Garbarini (prise de vue et projection).

LES ENFANTS AU CINÉMA

M. Alapetite, haut-commissaire de la République en Alsace-Lorraine, à la requête de nombreux maires de cette province, vient d'interdire l'entrée des cinémas aux enfants au-dessous de 16 ans, non accompagnés de leurs parents.

CHANGEMENT DE DIRECTION

M. Rosen a pris le 17 décembre la direction du Cinéma du Palais du travail, 13, rue de Belleville.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

UN RECORD

Et quel record! C'est notre confrère Sud-Américain *Ciné-Mundial* qui vient de le conquérir.

Un cinématographe de San Juan de Puerto Rico, le ténor Augustin Rivers Chavers vient en effet de souscrire — et de payer d'avance — un abonnement d'un siècle à *Ciné-Mundial*.

Voilà ce qu'on peut appeler de l'optimisme cinématographique.

LA CENSURE

La censure oppose un veto formel à la présentation d'un film faisant allusion à la situation en Russie.

De plus, on nous informe que le bureau de M. Ginisty continue à être submergé de lettres de vieilles dames patronesses protestant contre le cinéma.

De quoi se mêlent ces piliers de petites chapelles?

Mais ce qui est plus grave c'est l'interdiction brutale après trois semaines d'exploitation de deux films qui avaient été régulièrement visionnés par MM. les Censeurs et visés par M. Ginisty. Le fait est d'une gravité exceptionnelle. Nous n'avons plus aucune sécurité dans notre industrie, si la censure reprend d'une main ce qu'elle accorde de l'autre. C'est de la haute fantaisie. Se décidera-t-on enfin dans les milieux intéressés à entreprendre une campagne énergique contre le triste privilège que la guerre nous a laissé d'être soumis à la censure.

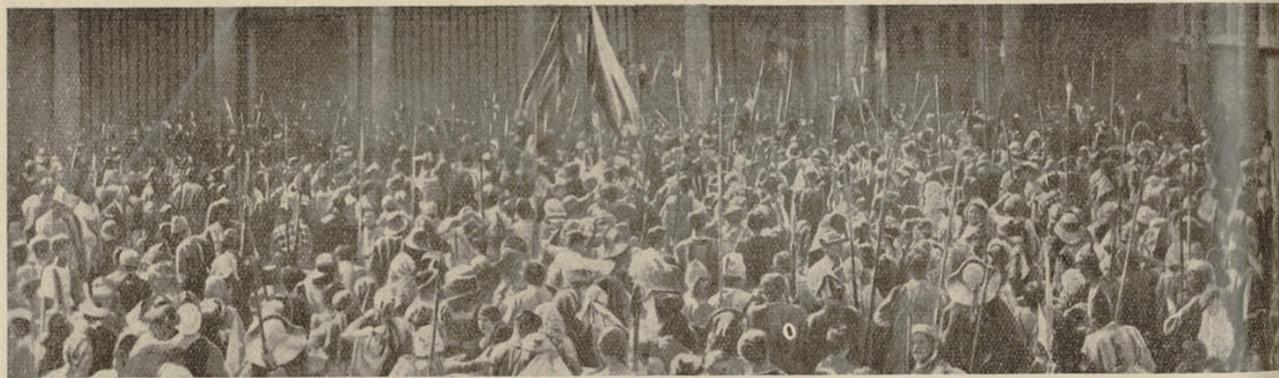
Quant aux fiches que les Directeurs se plaignent de n'avoir pas toujours entre les mains — mais qu'ils égarent ou qu'ils omettent de rendre la plupart du temps — plusieurs loueurs auraient l'intention de les consigner entre les mains des Directeurs moyennant cinq francs. De cette façon les loueurs estiment qu'ils auront moins de réclamations injustifiées.

LES DOUBLAGES ILLICITES

Bien souvent il arrive que les auteurs de doublages illicites ne sont pas les Directeurs de cinéma.

Dans certaines régions des employés appartenant à des Agences de services rapides sont propriétaires de salles où ils projettent les films qu'un loueur leur a confiés pour un client nettement désigné.

FANNIE WARD
DOUGLAS FAIRBANKS
CHARLOT
MARY PICKFORD
CHARLES RAY
WILLIAM HART
L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
présente
Les ÉTOILES
du CINÉMA
Les Vedettes Américaines
au travail et dans
l'intimité
en 12 séries
Comprenant les Personnalités
les plus
appréciées du Public
MARY MILES MINTER
DOROTHY PHILLIPS
HOUDINI
BRYANT WASHBURN
PAULINE FREDERICK
LILLIAN GISH
MONROE SALISBURY
CONSTANCE TALMADGE
HARRY CAREY
SESSUE HAYAKAWA
NORMA TALMADGE
Aug. Leymarie



L'Agence Générale Cinématographique

présente

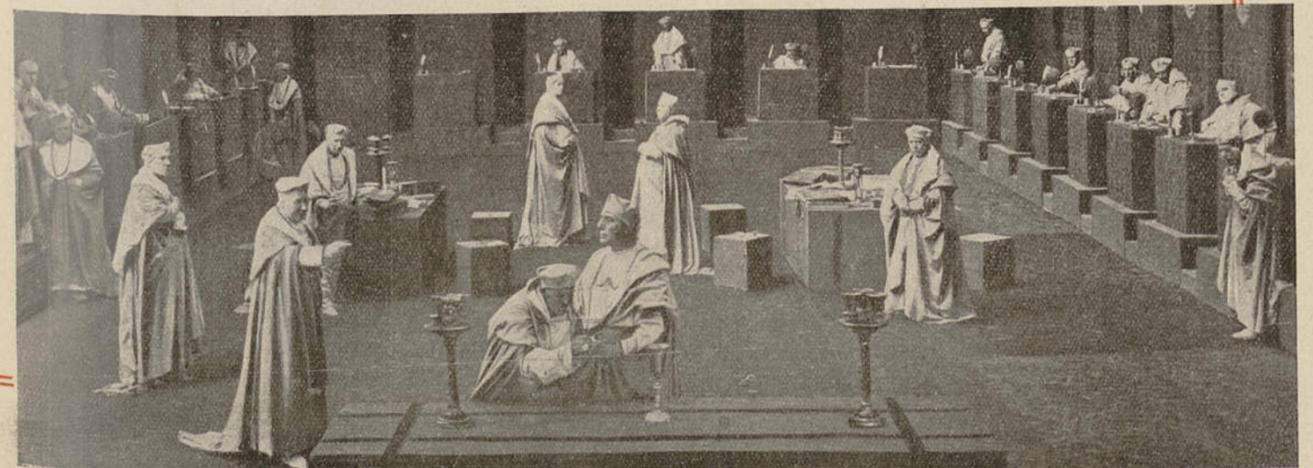
César Borgia

le plus beau chef-d'œuvre de mise en scène aujourd'hui réalisé

La plus merveilleuse reconstitution historique qui ait jamais

été produite

à l'écran





Le Film d'Art

présentera très prochainement

Le Drame des Eaux-Mortes

d'après le roman de M. Charles FOLEY

Transcription cinématographique et
mise en scène de Monsieur J. FAIVRE

Interprété par

MM. **ALCOVER ET JEAN HERVÉ**, de la Comédie Française

CAPTAIN REX STOCKEN

MM^{mes} **MARIA RUSSLANA ET VADDAH**



Le Film d'Art



L'un de ces doubleurs illicites vient de se faire pincer et est poursuivi pour détournement de marchandises louées.

Quand on aura fait 5 ou 6 exécutions de ce genre, le nombre des doubleurs diminuera très sensiblement, espérons-le. Et ceux qui seraient tentés d'agir frauduleusement réfléchiront davantage.

On dit à ce propos que M. le curé de B. (Seine Inférieure qui est propriétaire de cinémas n'est pas très tranquille...



PERPLEXITÉ

Il y avait une fois, c'était dans le courant de l'an de grâce 1920, un homme qui n'était pas décoré. Et de lorgner la boutonnière écarlate de ses contemporains lui donnait la maladie n° 9.

Cependant, prenant en pitié le candidat au ruban, les pouvoirs publics s'apprétaient à exaucer ses vœux pour n'avoir point à déplorer sa mort.

Mais voilà que pour des raisons mystérieuses tout est remis en cause. Notre homme cherche en vain à comprendre et, faisant un retour sur son passé, il procède à un sévère examen de conscience. N'a-t-il pas en 1905 mené une campagne retentissante contre la religion et ne s'est-il pas en ces temps lointains, où il mangeait du curé à tous ses repas, attiré la vindicte divine.

Il n'y a plus qu'à obtenir l'absolution qu'on ne refuse pas au pêcheur repentant.

Mais la Légion d'Honneur vaut-elle bien une messe?



L'ACTUALITÉ

On prête à un loueur l'intention de présenter sous des titres nouveaux un film sorti récemment, et qui montrait comment par le bluff un homme, ne possédant pas autre chose que du culot, pouvait en très peu de temps arriver aux plus hautes situations et créer des trusts formidables sans escroquer personne.

Il serait curieux de voir quel accueil on ferait à ce film remis au goût du jour.

Quelqu'un à ce propos a évoqué la bataille d'Hermani. Mais ce quelqu'un va un peu fort nous semble-t-il?

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

Réunion du Comité du samedi 18 décembre. — Présents : M. Coissac, Président, M^{me} Wague, MM. Lafrayette, Lehman, Kéroul, Léon Sazie, Druhot, Verhyllé, Hervouin remplaçant Ch. Le Fraper, E.-L. Fouquet. Excusés : MM. Dureau, Coutant.

Plusieurs questions importantes ont été étudiées. Les Membres du Comité, après avoir longuement discuté sur la censure, ont voté l'adresse suivante :

« L'Association professionnelle de la Presse cinématographique proteste contre la censure et vote une adresse aux loueurs en leur affirmant que les journaux affiliés à l'Association les soutiendront dans toutes les tentatives qu'ils feront pour obtenir la suppression de ce contrôle des films cinématographiques tel qu'il fonctionne actuellement ».

La reprise des dîners corporatifs est également envisagée. Le premier aura lieu le deuxième samedi de janvier.

Diverses autres questions ont été solutionnées.

Le Secrétaire : E.-L. FOUQUET



PROTESTATION CONTRE LES TAXES MUNICIPALES

A Honfleur, en manière de protestation contre la taxe municipale nouvellement instituée, les cinémas ont fermé leurs portes.



FORMATION DE SOCIÉTÉ

Du 10 décembre, par acte sous seing privé, Faure et Sarfati. Objet : Cinéma, 22, rue de Passy. Capital : 160,200 francs.



DEMANDE EN AUTORISATION DE BATIR

XI^e arrondissement — Place Voltaire, 6 bis — Propriétaire : Société Générale d'attractions, rue des Italiens, n° 2. — Cinéma, 1^{er} étage.

PATATI ET PATATA.

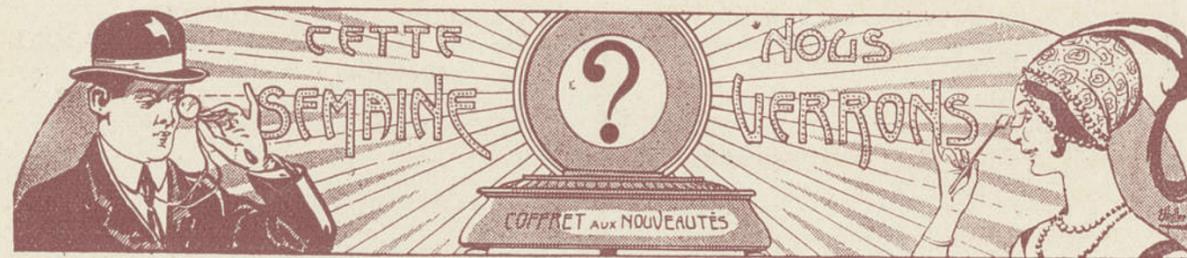
SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



SÉRIE ORCHIDÉE



EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 27 DÉCEMBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
— 24-12

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

<i>Paralta.</i> — Au Royaume des Aigles, sensationnel drame de l'air (3 affiches 70/105, 105/210, 210/210; photos 18/24, 30/40).....	1.250 m. env.
Fabrication d'un ressort d'Automobile, documentaire.....	110 —
Une Sombre Mystification, comique.....	500 —
Total.....	1.860 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, rue Grange-Batelière Téléphone : Gutenberg 34-80

LIVRABLE LE 28 JANVIER 1921

Agence Générale Cinématographique. — De Trondjem au Cap Nord, plein air.....	160 m. env.
<i>Medusa.</i> — César Borgia, drame, la plus	

merveilleuse reconstitution historique qui ait jamais été produite à l'écran..... 2.125 m. env.
(N.-B. — Ce film ayant fait l'objet d'une présentation spéciale ne sera pas projeté).

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

Les Etoiles du Cinéma, 4 ^e série (Priscilla Déan, Thomas H. Ince, Louise Glaum, Charles Ray, Enid Bennett, etc.).....	215 —
<i>Keystone.</i> — Charlot entre le Bar et l'Amour, comique.....	345 —
Total.....	2.845 m. env.

MARDI 28 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, rue Saint-Lazare Téléphone : Louvre 32-79
Central 27-44

LIVRABLE LE 18 FÉVRIER 1921

<i>Universal.</i> — Le Cirque de la Vertu, comédie comique (1 affiche 120/160).....	
<i>Eclipse.</i> — La Double Epouvante, comédie dramatique de Maurice de Marsan, avec Christiane Vernon, Georges Lannes et Gaston Jacquet (1 affiche 120/160, 1 affiche 140/200, 3 affiches 80/120).....	1.805 —
Total.....	1.805 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-43

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 31 DÉCEMBRE 1920

Gaumont Actualités n° 1..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 28 JANVIER 1921

<i>Svenska Film.</i> — Exclisibilité Gaumont. — Vues d'Islande, plein air.....	155 —
<i>Gaiety Comedies.</i> — Exclisibilité Gaumont. — Désespoir d'Amour, comédie comique (1 affiche 110/150 passe-partout).....	280 —
<i>John D. Tippett.</i> — Exclisibilité Gaumont. — Tsoin-Tsoin Toréador, dessins animés (1 affiche 110/150 passe-partout).....	170 —
<i>Gale Henry Comedies.</i> — Exclisibilité Gaumont. — Pulchérie servante du Ranch, comédie comique (1 affiche 140/150 passe-partout).....	525 —
<i>Lucio d'Ambrà film.</i> — Unione Cinematografica Italiana, contrôlé en France et en Belgique par Gaumont. — Le Baiser de Cyrano, comédie dramatique (1 affiche, 150/220; 8 photos 18/24).....	1.275 —
<i>Paramount-Pictures.</i> — Exclisibilité Gaumont. — Le Hallebardier, comédie dramatique interprétée par Wallace Reid (1 affiche 110/150, 150/220; 10 photos 18/24).....	1.200 —
Total.....	4.605 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 18 FÉVRIER 1921

<i>Film artistique des Théâtres Gaumont.</i> — LES DEUX GAMINES, grand ciné-roman en 12 épisodes, de Louis Feuillade, adapté par Paul Cartoux, publié par l' <i>Intransigeant</i> et les grands régionaux : 4 ^e épisode : La Morte vivante (1 affiche 150/220; photos 24/30).....	800 —
Total.....	4.605 m. env.

MERCREDI 29 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 10 heures)

Pathé-Consortium-Cinéma

67, rue du Faubourg-Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

LIVRABLE LE 4 FÉVRIER 1921

<i>Pathé-Film Valetta.</i> — Une Fleur dans les Ronces, comédie dramatique de M. C. de Morlhon (2 affiches 120/160, photos).....	1.620 m. env.
--	---------------

Pathé-Phum Philm. — Harold Lloyd dans Lui et la Dactylographe, comique (1 affiche 120/160)..... 295 m. env.

Pathé. — Pathé-Revue n° 6, documentaire (1 affiche 120/160)..... 225 —

Monat-Film. — Pathé éditeur. — WILLIAM BALUCHET, ROI DES DÉTECTIVES, ciné-drame en 5 épisodes, d'après le roman d'André Bencey, mise en scène de G. Leprieur (1 affiche générale 120/160, 1 affiche 120/160 par épisode; photos) 4^e épisode : L'Homme aux trois Visages..... 670 —

Pathé. — Le Film d'Art. — Léon Mathot dans LE COMTE DE MONTE CRISTO, film en épisodes d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas. Adaptation et mise en scène de H. Pouctal. Nouvelle édition en 12 épisodes (affiche générale 240/320, 1 affiche 120/160 par épisode; photos) : 7^e épisode : Les Grottes de Monte Cristo... 725 —

Total..... 3.585 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97
— 50-98

Phocéa-Film. — L'ESSOR, série Suzanne Grandais.....

4^e épisode : Le Rhin..... 750 m. env.

5^e épisode : Le Cirque..... 750 —

Phocéa-Film. — Série Drolatic Film. — L'obsession de Danrit Marc, comique..... 280 —

John Tippett Production. — Les Animaux comiques : Margot aime les Ours..... 305 —

Total..... 2.085 m. env.

(à 3 h. 25)

Films-Eclair

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 28 JANVIER 1921

<i>Imperial Screen Film.</i> — L'Adorable Gamine, comédie sentimentale avec Gladys Leslie (1 affiche, photos, notices).....	1.275 m. env.
<i>Eclair.</i> — Dandy Afficheur, comique (1 affiche, photos).....	525 —
<i>Eclair.</i> — Le Ver à Soie (série Scientia), documentaire.....	155 —
<i>Eclair.</i> — Eclair-Journal, actualités (Livrable le 31 décembre).....	200 —
Total.....	2.155 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)

37, rue de Trévisé

Téléphone : Central 34-80

LIVRABLE LE 28 JANVIER 1921

Vitagraph. — **LE SECRET DES SEPT**, ciné-roman en 12 épisodes (1 affiche)9^e épisode : **La Rivière Souterraine**..... 600 m. env.Vitagraph. — **Zigoto Machiniste**, ultracomique (1 affiche)..... 650 —Vitagraph. — **Le Proscrit**, comédie sentimentale et dramatique interprétée par Earle Williams, d'après le roman anglais *The humet's Nest*, de Mme Woodrow Wilson (2 affiches)..... 1.350 —Vitagraph. — **Paysages Suédois**, documentaire..... 210 —Cesur Film (hors série). — **La Princesse Georges**, d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, interprété par la célèbre Francesca Bertini (2 affiches)..... 1.700 —

Total..... 4.420 m. env.

(à 4 h. 15)

Super-Film Location

8 bis, cité Trévisé

Téléphone : Central 44-93

LE JOCKEY DE L'AIR, grand film sensationnel en 10 épisodes (1 affiche lancement et 1 affiche par épisode) : 9^e et dernier épisode : **Le Cirque en Flammes**..... 600 m. env.

Industries annexes des Chemins de Fer, documentaire (1 affiche)..... 160 m. env.

LES COULISSES DU CINÉMA :

Nouvelle série n° 1..... 350 —

Nouvelle série n° 2..... 350 —

La Fiancée de la Jungle, drame..... 350 —

Le Truc de Fatty, comique, réédition (3 aff.)..... 370 —

Le Voyage de Maciste, hors série (6 affiches)..... 1.600 —

Total..... 3.780 m. env.

JEUDI 30 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives 12-54

LIVRABLE LE 11 FÉVRIER 1921

Christies Comedies Special. — **Sauvée des Cannibales**, comique (1 affiche)..... 600 m. env.Educational Film Co. — **Une Fête Sportive chez les Cow-Boys**, documentaire..... 165 —American Super-Production. — **Jack cherche un Emploi**, grande scène d'aventures interprétée par William Russell (3 affiches, 1 série photos)..... 1.618 —

Total..... 2.383 m. env.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

SÉRIE ORCHIDÉE

Très Prochainement :

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

MARQUE DÉPOSÉE

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PAR
TÉLÉPHONE: CENTRAL 69.71



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION

RAPID-FILM

Travaux
Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

* * * * *

DEVELOPPEMENT

* * * * *

TITRES

6, Rue Ordener, 6
PARIS (XVIII^e)

Téléphone: Nord 55-96

Téléphone: Nord 55-96

LA CINEMATOGRAPHIE
FRANÇAISE



MUNDUS FILM
12, Chaussée d'Antin PARIS.